54e ANNÉE. — N° 18 LE NUMÉRO : 50 CENTIMES NOVEMBRE 1899.

JOURNAL
DU
MAGNÉTISME
ET DE LA PSYCHOLOGIE

FONDÉ EN 1845 PAR M. LE BARON DU POTET

Organe de la Société magnétique de France

Paraissant le 5 et le 20 de chaque mois

Directeur . H. DURVILLE Rédacteur en Chef : ALBAN DUBET

ABONNEMENT : 10 francs par an, pour toute l'UNION POSTALE

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :

PARIS — 23, RUE SAINT-MERRI, 23 — PARIS

On s'abonne *sans frais* dans tous les bureaux de poste



SOMMAIRE DU NUMÉRO 18

CONGRÈS SPIRITE ET SPIRITUALISTE INTERNATIONAL DE 1900

Spiritisme. — Duval, 55, Rue du Château-d'Eau.
Magnetisme. — Durville, 23, Rue Saint-Merri.
Hermetisme. — Papus, 10, avenue des Peupliers.
Théosophie. — Gillard, 38, rue de Verneuil.
Spiritualistes indépendants. — M. Bonnardot, 10, rue de la Tuilerie, Suresnes (Seine).

SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE

CONSEIL ADMINISTRATIF (Membres actifs).

1. siège M. **Conard**. — 2. M. **Durin**. — 3. M. **Bouvery**. — 4. M. **Burg**. — 5. M. **Thomas**. — 6. M. **Carré**. — 7. M. **G. Démarest**. — 8. M. **Halley**. — 9. M. **Ch. Ruh**. — 10. M. **Hénault**. — 11. M **Jamet**. — 12 M. **Courlet**. — 13. M. **Helt**. — 14. M. **Desvignes**. — 15. M. **Michelet**, homme de lettres. — 16. M. **Lacroix**. — 17. M. **L. Duchemin**, homme de lettres — 18. M. **H. Durville**. — 19. M. **Méert**. — 20. M. **Hénot**. — 21. M. **Froment**. — 22. M. **Grinevald**. — 23. M. **Guyonnet du Pérat**. — 24. M. **Jacquillat**. — 25. M. Le docteur **Bénard**. — 26. M. **Lessart**, ancien magistrat. — 27 M **Létrange**. — 28. M. **Gravier**. — 29. M. **Keil**. — 30. M. **Demé**. — 31. M. **Reveilhac**. — 32. M. **Couillerot**. 33. M. **Beaudelot**. — 34. M. **Pennel**. — 35. M. **Bouleau**. — 36. M. **Loche**. — 37. M. **Soury** — 38. M. **Bossong**. — 39 M. **De forge**. — 40. M. **Quiste**.

CORRESPONDANTS NATIONAUX

M. **Recoules**, à Toulouse. — **A. Bernard**, Saint-Quentin. — M. le docteur **Bertrand-Lauze**, à Alais. M. le docteur **Berjoan**, Vinça, Pyrénées-Orientales. — M. **Adrien Adam**, St-Ouen (Eure-et-Loir). — M. **Bornard-Colliard**, à Chanay (Ain). — M. **Chomier**, à St-Etienne. M. **Corrot** (*Elymas*) St-Dizier. - M. le Dr **Cornilleau**, au Mans. M. le docteur **David**, à Sigean (Aude). — Mme **Dejort**, à Angers. — M. **Chemin**, à Orléans. — M. **Jacquet de May**, pharmacien, à Rennes. — M. **Jacquot**, à Dijon. — M. **Dassieu**, à Toulouse. — M. le docteur **Dupouy**, à Larroque (Gers). — Mme **Fevrier**, à Orléans. — M. M. **Gavot**, conseiller municipal, à Orléans. — M. **Génin**, à Sedan. — M. **Gérard** artiste photographe, à Rennes. — M. **Jollivet-Castelot**, à Douai. — M. **Host**, à Lyon. — M. **Michellaud**, à St.-Martin (Savoie). — M. **Lageais**, instituteur à Limoges. — M. **Lalanne**, à Lespéron (Landes). — M. **J. Chossat**, à La-Bastide-de-Sérou (Ariège). — M. **Métais**, huissier à Loudun. — M. **Miaihe**, à Montredon (Tarn). — M. **E. Otto**, à Lantosque (Alpes-Maritimes). — **Revel**, à Lyon. — M. **Suire**, publiciste à Parthenay. — M. **Tournon**, à Morman (Seine-et-Marne). — M. **Fourier**, Batna, (Algérie).

CORRESPONDANTS ÉTRANGERS

M. le docteur **Anfossi**, à Gênes, Italie. — M. le docteur **Bernier**, à Jacmel, Haïti. — M. **Bertoncini**, à Panama, Rép. de Colombie. — M. le docteur **Bourada**, à Roman, Roumanie. — M. **Carréra**, à Saint-Louis, du Sénégal. — M. le docteur **Ch. Carron**, à Milan, Italie. — M. **d'Armonic**, à Londres. — M. le docteur **Correo Barata**, à Lisbonne. — M. le docteur **Girgois**, à la Plata, Rép. Argentine. — M. de **Lagrange**, Véra-Cruz, Mexique. — M. le docteur **Letoquart**, à New-York. — M. **Leopoldo A. Ojeda**, à Mexico. — M. **A.-J. Rico**, à la Haye. — M. **Rosat**, aux Granges, Suisse. — M. **Dentzkof**, à Madrid. — M. **Bernobich**, à Pola, Autriche. — M. **J. Zaméro**, à Smyrne.

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES

« L'institut médical électro-magnétique » de Toulouse, représenté par M. le docteur **C. Surville**, président. — « L'Union spirite » de Reims, représentée par **M. Gobeaux**, secrétaire-trésorier. — La **Société magnétique de Genève**.

COMITÉ DE DIRECTION POUR 1899

MM. **X**.	Président d'honneur.
le dr **Dupouy**	Vice-président d'honneur.
le dr **Encausse (Papus)**	Président.
Durin	Vice-Président
Demé.	—
H. Durville.	Secrétaire général.
Soury	Secrétaire.
Carré	Secrétaire

CONCOURS DE LA SOCIÉTÉ

Prix du Magnétoscope . . . . . . 300 fr.

A l'inventeur du meilleur instrument montrant la réalité de l'agent magnétique et la polarité humaine.

Le service régulier du *Journal du Magnétisme* est fait à tous les membres de la *Société*, et une carte, pouvant être considérée comme une carte d'identité, imprimée sur parchemin, leur est remise gratuitement.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

PARIS A LONDRES, PAR LA GARE St-LAZARE

via Rouen, Dieppe et Newhaven.

Quatre traversée par jour (2 dans chaque sens)

Services rapides de jour et de nuit tous les jours (Dimanches et fêtes comprises), toute l'année. Trajet de jour en 9 heures (1re et 2e classe seulement). — Grande économie.

Départs de Paris Saint-Lazare...		10 h.	mat.	9 h	soir.
Arriv. à Londres	London-Bridge.	7 h.	soir.	7 h. 40	mat.
—	Victoria.......	7 h.	soir.	7 h. 50	mat
Dép. de Londres	London-Bridge.	10 h.	mat.	9 h.	soir.
—	Victoria........	10 h.	mat.	8 h. 50	soir.
Arrivées à Paris Saint-Lazare...		6 h.55	soir.	7 h. 15	mat.

Prix des billets :

Billets simples, valables pendant 7 jours.

1re cl. **43 fr. 25**. — 2e cl. **32 fr.** — 3e **23 fr. 25**

Billets d'aller et de retour, valables pendant un mois

1re cl. **72 fr. 75**. — 2e cl. **52 fr. 75**. — 3e cl. **41 fr. 50**

Des Voitures à couloirs. — (W.-C. toilette, etc., sont mis en service dans les trains de marée de jour entre Paris et Dieppe.

Des cabines particulières sur les bateaux peuvent être réservées sur demande préalable.

Transport en grande vitesse. — Messageries, primeurs, fruits, légumes, fleurs, etc., entre Paris et Londres.

Trois départs par jour toute l'année.

Les expéditions remises gare Saint-Lazare pour les trains partant a midi 55 à 3 h. 40, 4 h.10 et 9 h. du soir arrivent à Londres le lendemain 8 h. 45, 9 h. 15 du matin et à midi 4

JOURNAUX

L'Initiation; Revue philosophique des Hautes Etudes, parait mensuellement sous la direction de Papus. Ab. France, 10 fr. par an ; étranger, 12 fr. le numéro. 1 fr.

Revue scientifique et morale du Spiritisme, mensuelle. Directeur : G. Delanne. Ab. 7 fr. par an, 5, rue Manuel. Paris. Etranger, 10 fr.

La Résurrection, revue catholique d'avant-garde, paraissant sept fois par an. Directeur : Albert Jounet à St-Raphael (Var). — Abonnement : 2 fr. 50 par an.

MASSAGE — MAGNÉTISME

Massage magnétique, par le professeur H. Durville Directeur de l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage* et par Mme Durville. Tous les jours, 23, rue Saint-Merri, de 1 à 4 heures, excepté le jeudi et le dimanche. Traitement à domicile, soit par le directeur, soit par un élève.

SOMNAMBULISME

Dans un grand nombre de maladies compliquées, le médecin, qui ne voit pas dans les profondeurs de l'organisme, est souvent très embarrassé pour établir son diagnostic et prescrire le remède nécessaire à la guérison.

Dans l'un des états du sommeil magnétique, un bon somnambule lucide peut voir la nature, les causes, les symptômes du mal et le remède à y opposer. Le rapport du somnambule au malade s'établit par le contact ou par un objet appartenant à celui-ci (de préférence une mèche de cheveux, un vêtement porté sur la peau) n'ayant pas été touché par d'autres.

A la direction du *Journal du Magnétisme* on connait toutes les meilleures somnambules de Paris. Ceux qui désirent des consultations somnambuliques, soit pour *Maladie, Recherches, Renseignements*, peuvent s'adresser à la direction, 23, rue Saint-Merri. qui les mettra en rapport avec des sujets les plus lucides et les plus recommandables.

SYNDICAT DE LA PRESSE SPIRITUALISTE de France

Siège social : rue Saint-Merri, 23, Paris

Le but du Syndicat est de resserrer les liens de confraternité qui existent entre tous les membres d'une même corporation, de répandre les idées spiritualistes sans distinction d'écoles ou de doctrines, chaque écrivain conservant son entière indépendance.

Demander les Statuts

Le Journal du Magnétisme et de la Psychologie est servi gratuitement aux membres du Syndicat.

SYNDICAT DES MASSEURS et Magnétiseurs

Pour la défense de leurs intérêts moraux et matériels, les professeurs et élèves de l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage* se sont réunis sous ce titre : *Syndicat des Masseurs et Magnétiseurs.* Association fraternelle des professeurs et élèves de l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*, qui a été autorisée par arrêté préfectoral en date du 1er juillet 1894.

Les membres du Syndicat se réunissent le dernier samedi de chaque mois, au siège de l'Ecole, 23, rue Saint-Merri, à 9 heures et demi du soir.

Tous les membres du *Syndicat* sont porteurs d'une carte d'identité signée par le commissaire de police de leur quartier.

DIVERS

Une famille jadis fortunée, qui fut toujours charitable, se trouve réduite à l'extrême détresse. Ses membres, âgés, épuisés, ont vainement tenté les derniers efforts pour se procurer des ressources Aujourd'hui tout est vendu, jusqu'aux lits ! et le propriétaire demande l'expulsion. En dehors du secours pressant que nous sollicitons pour arracher ces infortunés à une mort imminente, certaine. Petite somme leur permettrait une association qui assurerait leur existence. Quelqu'un leur prêterait-il ?...

Réponse au bureau du journal.

AUX LECTEURS ET ABONNÉS

Le *JOURNAL DU MAGNÉTISME ET DE LA PSYCHOLOGIE* s'étant assuré du concours d'hommes de science et de collaborateurs distingués, publiera des articles inédits sur le *magnétisme*, *l'occultisme*, le *spiritisme* et en général sur toutes les questions philosophiques et sociales qui s'agitent en ce moment.

Avec une *Tribune pour tous*, il se mettra directement en rapport avec ses Abonnés qui pourront poser, résoudre ou faire résoudre les questions d'intérêt général.

Fortement documenté, il tiendra les lecteurs au courant du mouvement scientifique et *spiritualiste* qui va s'accentuant dans le monde entier.

Sans aucun esprit de parti, il exposera les doctrines et les faits, se réservant seulement de donner l'opinion qui lui paraîtra la plus conforme à la vérité. Il n'est plus permis à aucune personne ayant quelque culture intellectuelle de demeurer étrangère au mouvement philosophique et scientifique, et notamment aux questions du spiritualisme moderne qui va bientôt atteindre son apogée.

Des articles suffisamment vulgarisateurs mettront tout le monde en état de comprendre et de juger.

La psycho-physiologie et la science de l'âme en général qui préoccupent à juste titre la société actuelle ont pour base le *magnétisme*, ainsi que l'ont reconnu tous les chercheurs et savants ; il est donc indispensable de connaître tout particulièrement cette branche des sciences psychiques, faute de quoi on est exposé à ne rien comprendre des phénomènes du nouveau spiritualisme. C'est à l'absence ou à l'insuffisance d'instruction en cette matière que doivent être attribuées les fausses interprétations ou même les négations de nombre de personnes d'ailleurs très érudites à tous autres égards.

Notre tâche consistera donc à répandre la connaissance du Magnétisme et à donner à cette étude tout l'attrait désirable, ce qui nous semble facile.

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

DU JOURNAL DU MAGNÉTISME ET DE LA PSYCHOLOGIE

Dr BERTRAND-LAUZE.
Jules BOIS.
Dr BOUCHER.
DUPONCHEL.
A. ERNY.
L. ESQUIEU.
Dr FERROUL.
L. GRAVIER.
Dr P. JOIRE.
Albert JOUNET.
LECLAIRE.
Dr PAPUS
QUŒSTOR VITŒ.
Albert de ROCHAS
COMT TÉGRAD.
MAX THÉON.

Pendant les vacances, et peut-être durant le reste de l'année, le *Journal du Magnétisme* ne paraîtra souvent qu'une fois par mois. Le numéro d'octobre sera compté pour deux. *Sur la demande des Abonnés, il leur sera tenu compte de l'interruption.*

L'INCONSCIENT

Depuis environ une quinzaine d'années, les savants, médecins, psychologues et tous ceux qui se sont mis à étudier l'âme humaine, à la lueur de l'intelligence et à l'aide d'observations et d'expériences répétées, ont conclu, en dernière analyse, à la manifestation en l'homme de ce je ne sais quoi qu'ils ont baptisé l'*inconscient*.

Voilà certes un mot connu bien longtemps avant que la psychologie expérimentale ait fait les progrès que l'on sait. Qu'entend-on par inconscient? L'a-t-on jamais défini? Définissons-le comme le définirait Jacques Bonhomme: tout ce qui est en dehors de la conscience. Il s'agit de savoir ce qui est en dehors de la conscience; mais il faudrait savoir aussi ce que c'est que la conscience. Double phénomène: le conscient et l'inconscient.

Quand je pense, suis-je conscient? Conscient de quoi? De ma pensée? Du *Moi*? J'ai conscience du *moi* qui pense, parce que je suis *actif*. Ici encore puis-je dire que je suis toujours actif? Le phénomène *penser* est double; tout est double en nous. Je médite sur un problème dont je cherche la solution. Je cherche *activement*, je subis *passivement* les idées qui se présentent à mon esprit. Je ne puis rien si je suis exclusivement soit actif soit passif; la vie, sous quelque forme qu'elle soit, organique, intellectuelle, psychique, se compose toujours et dans tous les cas de ce double mouvement, alternant, en sens inverse, autour des centres psychiques ou physiologiques. Ce rythme perpétuel, ce va-et-vient ne présuppose pas deux forces distinctes se rencontrant, sans jamais se confondre et sans jamais se substituer l'une à l'autre. Et c'est ici le nœud de la question. Si les psychologues *inconscientistes* admettent que ce double courant semblable aux courants des pôles positif et négatif d'une pile ne peuvent être isolés si l'on veut obtenir un résultat quelconque, une manifestation d'énergie, s'ils admettent qu'ils sont nécessaires l'un à l'autre, qu'ils peuvent être intervertis, substitués, renforcés, leur prétendu inconscient est un mot vide de sens. Et disons-le tout de suite: les termes mêmes *positif* et *négatif* sont faux et faussent l'intelligence. Il n'y a rien de négatif; tout est positif. Comme le disait le célèbre Azaïs, aujourd'hui oublié et peut-être méconnu, il faudrait remplacer ces mots par mode *majeur* et mode *mineur*.

Prenons les deux facultés principales de l'homme: la volonté et l'imagination. La volonté est essentiellement active. Peut-on dire que l'imagination est essentiellement négative? Nous avons ici deux forces en présence. Qu'est-ce qu'une force négative? Quelque chose qui ne produit rien, ne peut rien? Est-ce un point d'appui, un levier? Si c'est quelque chose qui ne produit rien, ce n'est pas l'imagination, car on sait combien elle est productive. Si c'est un point d'appui, d'où viennent ces images, ces pensées, ces tableaux que la volonté coordonne, série, classifie?

L'imagination et la volonté sont, pour les besoins de l'analyse, envisagées comme facultés distinctes. Il y a là un trompe-l'œil, une illusion réellement tenace, et nous sommes surpris qu'elle ait persisté si longtemps et que les psychologues, gens habituellement peu portés aux rêveries, ne l'aient pas découvert encore. L'imagination possède sa volonté; elle est volitive. La volonté n'est donc pas une faculté à part. Elle appartient à tous les centres nerveux, à toutes les facultés physiques et psychiques.

Prenons le fait capital qui a maintenu cette erreur: la suggestion. Un sujet est mis en somnambulisme, première phase. Supposons le sujet docile, intelligent et bien doué. Car il faut ces conditions, si l'on veut obtenir des phénomènes intéressants. On suggère à ce sujet qu'il est poète, qu'il est romancier, qu'il est orateur; on le prie de développer une thèse dont on lui donne le canevas. Et aussitôt vous voyez le sensitif qui, bien qu'intelligent, serait, à l'état de veille, incapable de le faire, charmer l'auditoire par une érudition, une profondeur et des aperçus qui étonnent et bouleversent. Que se passe-t-il dans le cerveau du sujet? C'est l'inconscient, réplique-t-on, qu'on a dégagé, à qui on a donné la liberté. On a enchaîné le *conscient*, le moi, la volonté, pour donner à l'inconscient le champ libre et, devenu libre, cet inconscient fait les miracles que vous voyez. Nous avons dit miracles, et en effet c'est un vrai miracle: voilà, en effet, *quelque chose* qui n'est pas intelligent et qui fait les choses les plus intelligentes du monde. Ici on nous arrêtera peut-être. — Nous ne disons pas, prétendra-t-on, que l'inconscient soit inintelligent, nous disons seulement qu'il n'a ni volonté ni liberté. — C'est encore plus fort. Comment, encore une fois, quelque chose peut-il être intelligent, sans conscience et sans volonté? Si l'on nous disait que le sujet ne fait que répéter une leçon apprise, qu'il ne fait que puiser dans sa mémoire et retracer machinalement ce qu'il a autrefois vu ou entendu, on pourrait à la rigueur, et encore nous protestons, soutenir une thèse semblable. Mais il n'en est pas ainsi. Nous avons vu

et nombre d'expérimentateurs ont vu, comme nous, des cas que la simple mémoire est impuissante à expliquer. Il y a donc ici l'imagination : nous y voilà. L'inconscient est essentiellement imaginatif ; mais il ne sait, il ne peut et ne veut.

C'est vraiment se contenter de peu et se montrer bien crédule et bien illogique.

Il est prouvé que toutes les fonctions physiologiques sont présidées par les centres nerveux, lesquels se subdivisent en sous-centres, plexus, ganglions, cellules ; que cette machine vivante, le corps, obéit à des lois, et que ces lois sont exécutées par des agents fidèles et intelligents. De même pour les facultés psychiques et intellectuelles. Mais ici, nous suivons une gradation ou plutôt nous semblons suivre une gradation. Les phénomènes de la digestion et de la circulation sont analogues aux phénomènes qu'on observe dans le cerveau. L'intelligence digère les pensées et les fait circuler, rayonner. La volonté lui imprime un mouvement et les pensées obéissent.

Prenons l'animal à un degré inférieur : le mollusque qui ne connaît, selon nous, que la vie purement physiologique. Croit-on que le mollusque n'ait pas une intelligence ? Croit-on que cette petite machine ne soit qu'une série d'engrenages sans pensée et sans volonté ? Elle a une pensée et une volonté simples : celles de suivre la destinée que la nature lui a assignée. Cette volonté et cette pensée ne vont pas jusqu'à chercher à résoudre des problèmes psychologiques réservés à nos cerveaux, parce que cela lui est inutile ; mais dans son milieu, dans le milieu qui lui a été préparé, le mollusque sait tout ce qu'il doit savoir.

Dans notre corps, les cellules préposées à la digestion ignorent ce que savent les cellules préposées à la circulation, elles n'ont pas besoin d'autre chose. Dans notre société actuelle, les hommes de métier connaissent ou sont censés connaître leur métier exclusivement et s'il arrivait à un profane de vouloir se mêler de ce qu'il ne connaît pas, les hommes *du métier* crieraient *haro*. — Spécialisons-nous ; mais n'exagérons rien. L'homme, le vrai, l'intellectuel, ne se renfermera pas dans une spécialité, il s'amoindrirait. Tout en ayant une profession ou un métier qui le fait vivre, il a le droit et souvent le devoir de porter ses investigations dans le domaine entier de l'intelligence.

Nous touchons ici aux facultés supérieures de l'homme, qui sont de juger, d'abstraire et de synthétiser. Tous ne les possèdent pas, mais tous ceux qui ont atteint un développement suffisant et dont la raison pondère l'imagination ont pour devoir d'examiner les problèmes psychiques dont la solution importe au premier chef à l'humanité.

Or la raison dit que la nature est sage, juste, libérale, l'imagination nous fait découvrir les beautés de cette nature que les préjugés, les passions ou les vices des hommes ont enlaidie à plaisir.

Quand nous parlons de raison, d'imagination, nous ne faisons évidemment pas allusion à ces cerveaux surchauffés et toujours sous pression qu'on rencontre dans certains centres ; quand nous parlons de nature, notre pensée n'évoque pas le musée de Cluny ou les Champs-Elysées, ni même les bois de Clamart et de Meudon où les Parisiens vont par bandes pressées. On nous comprend.

S'il nous était permis de rencontrer dans les centres académiques et dans les écoles où l'on gave les cerveaux à tant par mois, un ou deux types seulement de ce que par ironie on est convenu d'appeler l'homme, nous en serions ravis autant qu'étonnés et nous nous attacherions à ses pas pour apprendre de lui ce que nous ignorons. Car, ayant dans sa tête un bagage formidable de connaissances, il pourrait nous aider à formuler quelque solution à l'un de ces nombreux problèmes que tous obscurcissent et compliquent à l'envi. Et nous lui poserions tout de suite cette question : qu'est-ce que l'intelligence ? Chose que tout le monde possède et que personne ne connaît. Et s'il nous était répondu « c'est ce qui nous fait voir les choses non pas telles que nous les désirons, mais telles qu'elles sont » nous nous attacherions au pas de cet homme de génie et nous n'aurions plus qu'un souci : ne plus le quitter.

Le lecteur doit bien penser que si, après cette première question, heureusement solutionnée, j'en posais une seconde, celle qui se trouve au début de cet article : qu'est-ce que l'inconscient ? mon Mentor lèverait les bras au ciel, me considérerait un instant et probablement me tournerait le dos en signe de mépris.

Si cependant il me prenait en pitié, il me répondrait : « l'inconscient, c'est vous même », ou s'il voulait user de ménagement « c'est *ce qui* provoque en vous cette question. » Mais ce ne serait là qu'une plaisanterie de mauvais goût et qui ne serait goûtée de personne. Et puis enfin, les savants, qui sont en général des malins, ne se contenteraient pas d'une phrase banale, si spirituelle qu'elle fût. — C'est un mot, *l'inconscient*, mais est-ce une réalité ? Cela correspond-il en nous à une conception, à une idée, à un raisonnement, à une logique ?

La conscience qui est le contraire de l'inconscient, c'est ce qui sait. Il y a des degrés dans le savoir, sans doute, et tel qui a parfaitement conscience de sa duplicité, n'en a pas la moindre de son insuffisance ; tel qui a conscience d'un fait quelconque de sa vie n'en a pas du tout de la plupart des autres. Dans le même individu, nous trouverons donc à la fois une conscience et une inconscience, en d'autres termes, un peu ou beaucoup d'ignorance. Nous croyons donc que l'incons-

cient est la somme de notre ignorance, comme la conscience est la somme de notre savoir. Mais poussant plus loin l'analyse, nous ajouterons que l'ignorance peut être consciente d'elle-même, et c'est ce que les gens du monde appellent la modestie, une faculté ou une qualité que tous envient, mais que personne ne désire posséder.

Laissons les abstractions. Les faits et les actes qu'on appelle inconscients sont simplement des actes et des faits que l'habitude a rendus automatiques : c'est un acquit péniblement obtenu à la suite d'exercices répétés soit par l'individu, soit par les générations. Mais toujours la conscience a précédé l'acte, l'automatisme de l'acte, et toujours l'intelligence accompagne cet acte.

Quand le sujet hypnotique devient poète, artiste ou orateur, il n'y a pas chez lui automatisme, à moins qu'il s'agisse d'un sujet préalablement dressé et entraîné; mais ce n'est point de cela que nous parlons ; nous parlons d'expériences scientifiques entreprises avec un sujet non habitué à des exhibitions théâtrales.

Le sujet mis à l'état d'hypnose est libéré du monde extérieur, il concentre toutes ses facultés sur l'acte suggéré ; rien autour de lui ne le paralyse, ne l'émeut ou ne l'arrête. Qu'à la place d'un semblable sujet, vous preniez un individu éveillé, ayant la faculté de s'abstraire du monde extérieur (et on en a des exemples dans certains orateurs), vous assisterez au même spectacle. Toute la difficulté pour nous, pour tous les individus, qui voudraient ainsi être *hypnotiques* sans être hypnotisés, consiste dans ce que nous ne savons pas nous abstraire, nous isoler, dans le monde, dans la foule. C'est pourquoi nos grands écrivains, les véritables génies ont besoin de solitude. Voilà la clef du mystère. Mais la volonté et l'intelligence sont aussi saines et aussi puissantes chez l'hypnotique, pendant que dure son état (réserve faite des cas pathologiques) qu'elles le sont chez l'écrivain ou le génie qui creuse une question.

Soyons donc logiques, si nous le pouvons, et si nous ne le pouvons pas, si l'habitude des mots nous *hypnotise* à ce point, taisons-nous et ne laissons pas croire à ceux qui pensent librement que nous ne sommes que des automates.

Nous ne sommes pas obligés de croire, encore moins de savoir. Il est vrai que nous ne sommes pas davantage obligés de nous taire, pas plus que d'écouter.

Parlez, ne parlez pas, écoutez, n'écoutez pas, qu'importe? La vérité n'en est pas moins la vérité et la force de la logique s'impose tôt ou tard.

ALBAN DUBET.



VARIÉTÉS

L'OCCULTISTE

Nouvelle psychique

Dans le département de la Haute-Garonne, si pittoresque et si fertile, sur le flanc des monts pyrénéens, se trouve un petit village bâti à trois mille pieds environ au-dessus du niveau de la mer. En été, il se cache dans un véritable nid de verdure ; une étroite rivière, dont les eaux écumantes bondissent contre les masses rocheuses qui bordent son lit peu profond, traverse le village dans toute sa longueur. Un pont en bois blanc, grossier, mais solide, est jeté sur la rivière : de lourdes charrettes chargées de fourrages, de sainfoin ou de blé mûr, couleur d'ambre, peuvent le franchir en toute sécurité.

Au couchant, on aperçoit d'abord deux grosses fermes, puis l'antique église et le presbytère avec sa véranda rustique et son porche couvert de longues guirlandes blanches et pourpres de fleurs de la passion. Le presbytère est entouré d'un grand jardin où l'on peut admirer les asperges les plus précoces, le céleri le plus blanc et les roses les plus rares, que le curé soigne et cultive lui-même. Il obtint même une fois le premier prix pour une rose de couleur bleu marin foncé ; et pendant plus de six mois, cet argent procura aux malades bien des friandises et aux enfants bien des bonbons.

Au levant, on découvre un vieux moulin à eau. Les enfants ne se lassent pas de regarder l'eau couler sur la grande roue qui tourne lentement. Derrière le moulin se trouvent trois maisonnettes à un étage, couvertes de vignes, appartenant à des fermiers, et quelques chaumières habitées par des valets de ferme.

En amont, les eaux bondissent au-dessus d'un rocher escarpé et retombent en cascade, ce qui produit un bruit continuel de vagues battant les rives tout le long du village.

La voix de la cascade se fait entendre nuit et jour, en toute saison, pendant les mois où le feuillage épais abrite des rayons du soleil, et pendant les autres où les branches des arbres dénudés projettent leur ombre dentelée sur les neiges profondes ; cette voix se mêle au rire joyeux des enfants à l'appel de la cloche de l'Eglise, au tintement des clochettes des troupeaux qui vont au point du jour à leur pâturage sur les hauteurs des monts et reviennent au crépuscule, accompagnés par leurs guides braves et vigoureux aux voix claires et fortes.

Les habitants naissent, se marient, souffrent et meurent, se réjouissent, se plaignent, prient et

adorent, prospèrent ou tombent dans la misère, et toujours la cascade entonne son immuable et éternelle chanson, tantôt doucement dans les temps de sécheresse, tantôt bruyamment aux temps de la fonte des neiges, mais son refrain ne change pas : le refrain des eaux tombantes.

Si vous êtes fort et agile, vous pouvez suivre le chemin qui va en zig-zag jusqu'au haut de la cascade et voir là les eaux s'assembler dans un étang profond avant de prendre leur élan ; vous pourrez admirer un arceau de lierre, d'églantine et de chèvrefeuille dont les branches s'entrelacent au-dessus des eaux bondissantes. En suivant le cours de la rivière, vous arrivez dans une prairie appartenant au maire dont la maison est située dans la vallée.

Au printemps, les prés sont toutes émaillées de fleurs blanches du narcisse qui sont si nombreuses et si odorantes que, lorsque le vent souffle du sud, le village entier est imprégné de leur suave parfum. En continuant la route, vous vous trouvez dans un bois des hêtres argenté. Ici les eaux coulent silencieusement ; les truites reposent immobiles ou nagent lentement sans bruit ça et là, apparaissant et disparaissant à travers les masses rocheuses.

***

Sur la rive droite, à l'ombre du feuillage gracieux, au crépuscule d'un de ces jours de mai, un homme reposait ; il paraissait absorbé dans des pensées profondes ; à son teint bruni, à sa taille svelte et robuste, on voyait d'un coup d'œil que la nature ou plutôt le milieu où il avait vécu, ainsi que son éducation, avaient développé ses facultés.

Une voix claire et gaie rompit tout à coup le silence de cette solitude.

— « Depuis un moment, je suis près de vous et vous ne m'avez ni vu, ni entendu. Quel prix demandez-vous pour vos pensées ? »

— « Je vous les donne bien volontiers gratis, répond le solitaire. Je pensais au sort si terriblement triste de l'homme, surtout de l'homme psycho-intellectuel qui a tant de pouvoir pour se développer, tant de capacités inconnues, tant d'aspirations vers le progrès et la vérité et à qui le temps fait défaut pour la réalisation de ses désirs.

« Depuis des siècles, cette petite rivière roule ses eaux parmi les neiges éternelles et pendant des siècles encore probablement il en sera ainsi. La truite qui me regarde de son trou, avec un air interrogateur et narquois, a pu vivre des centaines d'années, et la carpe moins intelligente peut atteindre l'âge de Mathusalem, tandis que l'homme atteint rarement sa centième année sans pouvoir conserver la plénitude de son intelligence et la perfection de ses organes ».

— « A quoi bon une si triste philosophie? Le proverbe dit : La pensée fait blanchir les cheveux. Le royal prédicateur disait : Vanité des vanités, tout est vanité ; mais il était, lui, au côté ombreux de la soixantaine, et nous, nous sommes au côté ensoleillé de la trentaine. Mon cher ami, ce que vous avez de mieux à faire, c'est d'en finir avec vos études abstruses et vos explorations dangereuses. Entrez dans le monde, cherchez une belle demoiselle bien douée, mariez-vous, et à l'exemple des héros et héroïnes des romans ordinaires, vivez dans un bonheur perpétuel. Ce même prédicateur, dont j'ai cité les paroles, ne constatait-il pas formellement qu'il y a une saison pour aimer ? Pour moi, je me suis livré à cette agréable occupation depuis douze ans et je ne m'en suis jamais lassé ».

— « C'est possible ; mais moi, je suis d'une nature plus sérieuse et trouverais-je une femme que j'aimerais, j'hésiterais à l'épouser, à cause même de mon amour ».

— « Pourquoi ? »

— « Parce que notre affection serait probablement peu durable, et l'un de nous aurait la douleur inexprimable de vivre après que l'autre aurait dépassé les limites de cette vie pour entrer dans une région d'où nul voyageur ne revient. D'ailleurs, à quoi bon faire naître des enfants dans un monde où ils ne connaîtront que la lutte, la douleur, le désespoir et la mort ? »

— « Vous me faites frissonner, comme si je recevais une douche d'eau glacée sur le dos. A quoi sert-il ?... O la superbe fillette ! »

Cette exclamation était provoquée par la vue d'une jeune fille de quatorze ans qui émergeait de l'ombrage épais des hêtres aux tiges blanches. Elle était brune, de taille moyenne, souple et svelte, d'une grande beauté ; la figure ovale et le front large étaient encadrés d'une chevelure abondante et ondulée qui se terminait en une tresse descendant presque jusqu'au bas de son peignoir rouge. Malgré la perfection de son nez grec et de sa bouche de sensitive finement dessinée, on les observait à peine à cause de l'éclat de ses yeux ombragés par de longs cils noirs légèrement ondulés.

A cet aspect, l'homme se leva :

— « Elle est très belle, dit-il, mais d'une grande tristesse pour son âge ».

— « Ce n'est pas étonnant, répondit son ami, elle a dû entendre votre homélie lugubre et elle a éprouvé la même sensation que moi ».

— « J'espère que non ; à mon avis, les femmes ne doivent pas connaître la douleur et les soucis ».

— « C'est un sentiment chevaleresque et original, mais difficilement réalisable.

« Ecoutez. Voici notre hôtesse qui vient, comme à l'ordinaire, entourée d'amis comme la reine des abeilles qui quitte sa ruche. Je distingue sa voix claire dans le babillage général ».

Il y avait comme un nuage entre le bois des hêtres et le village, d'où l'on percevait le bruit des voix rieuses, puis bientôt la duchesse d'Avignon et sa suite d'admirateurs percèrent le brouillard et firent leur apparition.

— « Je croyais voir deux des nôtres, dit la duchesse à un de ses interlocuteurs, et je n'en trouve qu'un. Avez-vous la faculté de dédoublement dont on parle tant, ou est-ce votre ami Watho qui galamment s'est éclipsé à notre approche? Il est original, votre ami, mais extrêmement intelligent et tout à fait charmant. Soit dit entre nous, toutes mes invitées, dames et demoiselles, se sont amourachées de lui; ce n'est pas agréable pour les autres messieurs; mais je leur ai dit qu'il partait demain pour Marseille.

« A propos, avez-vous appris la nouvelle? Le vieux château qu'on vient de réparer et sur lequel on répand de si étranges rumeurs est maintenant habité. Céline, ma femme de chambre, m'a raconté qu'un vieux Nabab vient d'arriver, avec sa petite-nièce, une superbe fillette de quatorze à quinze ans, accompagnée d'une gouvernante ou bonne, d'une foule de domestiques blancs, noirs, cuivrés, de chevaux, de chiens, de voitures, de malles, etc. Tout cela a débarqué hier très tard dans la soirée ».

— « Ma chère duchesse, vous n'ignorez rien de ce qui se passe dans ses moindres détails dans un rayon de plusieurs kilomètres... Je crois que je viens d'apercevoir... ».

Il s'arrêta net. Il lui répugnait de parler à la duchesse d'Avignon de la jeune fille.

— « Vous venez d'apercevoir quoi? dit-elle ».

— « Deux des chevaux du Nabab, deux belles bêtes emmenées par un palefrenier noir.

— « Céline me dit que ce Nabab n'est pas riche, que tout appartient à la nièce dont la fortune est immense. Si les nouveaux venus ne me rendent pas visite, je chercherai quelque moyen pour lier connaissance. J'ai l'intention de chaperonner cette enfant pendant la saison mondaine à Paris. Je puis presque en toute certitude me fier aux renseignements de Céline; elle m'est excessivement utile. Et si cette fillette est aussi belle et aussi riche que l'on dit, mes salons deviendront le centre d'attraction. Je me suis jurée d'éclipser la comtesse Tcharvaski, la seule rivale que je redoute. Son bis-aïeul était un charcutier de New-York! Pouah! »

.•.

Une semaine s'était écoulée depuis que Watho avait fait ses adieux à la duchesse d'Avignon, et l'on supposait dans l'entourage de la duchesse qu'il était en route pour Alexandrie. Il était simplement assis dans une hutte qui servait autrefois de demeure à un guide de montagne. Cette hutte était située sur la lisière d'une forêt de sapins, tout près du sentier peu fréquenté à cette époque de l'année, qui serpentait jusqu'aux sommets neigeux. Watho corrigeait son dernier et intéressant ouvrage « *L'Inconnu* », quand l'ami qui causait avec lui au commencement de notre récit se présenta devant lui.

— « Jetez votre plume, lui dit-il, et venez avec moi dans la forêt; on vous demande.

— « Qui me demande?

— « Notre demoiselle du bois.

— « Pourquoi me demande-t-elle; que lui avez-vous dit?

— « Elle m'a demandé qui vous étiez; je lui ai répondu que vous vous nommiez Watho René, comte de Rohan, âgé de vingt-neuf ans, fils unique d'Albert, comte de Rohan, et d'Alathée, sa femme, d'une rare beauté, fille d'un chef des Chirokees, que vous étiez un explorateur distingué et un homme de lettres, que vous donniez beaucoup de votre temps aux études métaphysiques les plus abstruses, que vous écriviez des choses remarquables par leur originalité, que vous vous éloigniez volontiers de la Société et que, quoique riche (je ne lui ai pas dit que vous étiez beau et distingué, parce qu'elle vous avait vu), vous n'étiez que rarement visible dans nos salons, enfin que c'était pour ne pas déplaire à la duchesse d'Avignon que vous m'aviez accompagné à son château, mais qu'ennuyé par les banalités des hommes et les coquetteries des femmes, vous aviez fait vos adieux pour vous retirer dans cette hutte. Et voilà; c'est tout ».

Ces derniers mots furent à peine prononcés que la jeune fille apparut debout parmi les grands pins. Percy de Laurent, suivi de Watho, alla devant d'elle...

— « Voici, mon ami Watho, que je vous ai déjà dépeint, dit-il; voici Mlle Eoline de Boissie ».

Eoline tendit sa petite main à Watho qui la prit assez froidement, ainsi qu'il faisait avec les étrangers; puis relevant la tête, ses yeux se croisèrent avec des yeux magnifiques, doux, sérieux et pleins de tristesse; ses doigts serrèrent avec force la main qui restait dans la sienne.

— « Je suis contente que vous soyez venu, lui dit-elle. J'ai lu tous les livres que vous avez publiés, ils m'ont tellement intéressée que j'ai voulu connaître l'auteur.

— « Vous êtes bien jeune pour prendre intérêt à des études métaphysiques.

— « C'est chose toute naturelle pour moi. Ma mère et Kia m'ont raconté tant de légendes et d'histoires! Les Indiens d'Amérique sont très versés dans tout ce qui touche à la psychologie.

— « Votre mère était Indienne?

— « Oui.

— « C'est étrange. Ma grand'mère appartenait à la tribu des Chirokees; mon goût pour les études métaphysiques se développait à entendre les légendes qu'elle me racontait ».

Puis soudainement :

— « Pourquoi êtes-vous si triste?

— « Je suis seule ».

Percy regarde sa montre. — « Il est cinq heures et demie, dit-il, et j'ai promis à la duchesse d'être à son lawn-tennis à cinq heures. Au revoir ».

Watho et Eoline s'aperçurent à peine de son départ.

— « Il y a autre chose que la solitude, dit Watho.

— « Je suis seule; mais il y a en effet autre chose : j'ai peur.

— « De quoi? ».

Il s'aperçut qu'elle tremblait un peu. Il lui prit ses deux mains dans les siennes en lui disant : « Dites-moi tout, si vous voulez bien.

— « Souvent quand je suis seule, je vois des choses terrifiantes ».

— « Comment voyez-vous et que voyez-vous?

— « Comme ma mère, je vois des choses qui ne sont pas visibles aux autres, mais qui pourtant sont réelles. Par exemple, la nuit qui précéda le jour où mon père reçut une flèche empoisonnée, qu'il essayait de s'interposer entre les Américains et les Indiens, ma mère voyait mon tuteur, Henri de Boissie, préparer le poison mortel dans lequel la flèche fut trempée. Après la mort de mon père, j'entendis la nuit des gémissements ; je m'approchai du lit de ma mère et je la trouvai les yeux ouverts, mais dormant sans doute d'un sommeil étrange. — Qu'y a-t-il, demandai-je, êtes-vous malade? ». — Non, non ; ne voyez-vous pas Henri de Boissie avec ses mains teintes de sang, du sang versé, du sang qui sera versé. — Sauvez mes enfants de ce monstre, O grand Esprit, car je vais vers lui qui n'est plus de ce monde.

Trois jours après, elle n'était plus. »

— « Parlez-moi de vous-même.

— « Je vois, moi aussi, Henri de Boissie et Hippolyte, mon cousin, je vois leurs mains rouges de sangs et parfois j'entends des faibles gémissements d'un enfant. Mais ce que je vois ou entends est changeant et vague ». — Puis elle ajouta d'une voix basse : « Quelquefois je vois distinctement ».

Watho sourit : « Dans un miroir, n'est-ce pas?

— « Souvent, mais ce n'est pas ce que je voulais dire. Je me vois dans différents endroits éclairés de lumières aux couleurs diverses.

— « Ce n'est pas cela qui vous effraye sans doute. Ce que vous voyez peut être réel ou imaginaire ; je crois qu'il ne faut pas trop s'y fier, parce que vous n'avez personne pour vous protéger, vous diriger et vous développer.

— « Vous avez peut-être raison. Cependant, pour moi, ce que je vois est réel. Mais je vais vous dire pourquoi je suis effrayée et alors vous verrez que ce n'est pas sans motif.

« Quand mes deux frères, l'un plus jeune, l'autre plus âgé que moi, furent volés un mois environ après la mort de ma mère, je devins naturellement l'unique héritière de mon père, et son plus proche parent, mon oncle, le marquis de Boissie devint mon tuteur. Pendant ces deux dernières années, il me pressa d'épouser mon cousin, Hippolyte, mais je n'ai aucun goût pour lui, et il me répugne même de le voir.

— « Personne ne peut vous contraindre à vous marier contre votre volonté.

— « Ecoutez, une nuit de l'hiver passé, Hippolyte rentrait au vieux château solitaire des bords du Rhin, où nous habitions (nous habitons toujours des lieux solitaires), quand et sans autre préambule il me pria de fixer l'époque de notre mariage. Je lui répondis que pour rien au monde je ne voudrais être sa femme. Il y eut une scène effrayante. Hippolyte dans un accès de colère me jeta son pot à tabac à la tête. Je m'évanouis. En reprenant mes sens, j'entendis des voix qui chuchotaient.

— Evidemment, disait Hippolyte, Eoline ne consentira jamais à devenir ma femme, il faut dire adieu à toutes nos espérances de fortune.

— Non, non, répliquait mon oncle, ce n'est pas pour rien que j'ai étudié l'alchimie. Il y a des drogues qui produisent la folie ou l'imbécilité. Si la fillette s'obstine à vous refuser, l'un ou l'autre l'attend. Arrive ce que pourra ; nous ne lâcherons pas notre proie. Le pis qui puisse arriver, c'est qu'elle soit enfermée dans une maison de santé. Avec sept ou huit mille francs par an, elle sera très bien et l'héritage sera à nous. — Parfait, répondit Hippolyte; si elle accepte le mariage, tant mieux ; sinon, qu'importe? J'aurai sa fortune et en outre une femme richement dotée. L'idée est excellente.

— « Je comprends votre position ; mais le temps arrange souvent bien des choses. Soyez courageuse et attendez.

— « Il n'est pas possible d'attendre. Hippolyte revient ce soir et mon sort sera décidé.

— « Ce soir? Si tôt que cela?

— « Oui, oui. Comprenez-vous maintenant mes frayeurs? Ou devenir la femme de cet homme dont la seule présence me remplit de dégoût ou perdre le plus précieux des biens, l'intelligence, tel est mon sort.

— « Ne connaissez-vous personne qui puisse vous venir en aide?

— « Personne. Je vous l'ai dit, nous habitons toujours des endroits isolés et nous ne restons jamais nulle part. Je vis en recluse et je ne sais même pas le nom de l'avocat qui vient de temps en temps donner des consultations à mon tuteur. Je suis absolument seule ».

Il y eut un moment de silence interrompu seulement par le gazouillement des oiseaux qui faisaient leurs nids et le chant lointain de la cascade.

Watho reprit : « Mais enfin on vous laisse libre, vous n'êtes pas surveillée.

— « On me surveille continuellement. Mon oncle ne quitte que très rarement la maison et le parc ; mais quand Hippolyte est ici, il m'accompagne partout ; en son absence, c'est Kia qui me suit.

— « Qu'est-ce que Kia ?

— « Une Indienne d'Amérique, ma nourrice. Elle est fine et rusée au point que Hippolyte lui-même s'y laisse prendre. Il la croit dévouée à ses intérêts ; mais elle adore même la terre que je foule aux pieds ; elle aimait tant ma mère !

— « Vous pouvez vous fier à elle ?

— « Absolument.

— « Appelez-la, si elle peut vous entendre ».

Eoline porta ses doigts à ses lèvres et fit entendre le petit cri de l'oiseau qui sent l'approche d'un oiseau de proie. Un cri semblable lui répondit et quelques secondes après Kia fut près d'elle. Elle fit un profond salut. Agée d'une quarantaine d'années, souple et vigoureuse, le teint cuivré, sa figure carrée indiquait une grande énergie de caractère, ses yeux perçants brillaient d'intelligence.

— « Voici Kia, dit Eoline doucement, la seule personne qui m'aime ».

Watho examina cette femme d'un regard scrutateur.

« Mademoiselle, lui dit-il, m'a raconté toute son histoire. Vous pouvez parler librement ».

Les yeux de Kia, en recontrant ceux de Watho, prenaient peu à peu une expression rêveuse, et, en parlant, sa voix ressemblait à un écho lointain.

— « Le sang d'un grand chef de notre peuple coule dans vos veines, Seigneur, comme dans celles de ma maîtresse. Vous vous nommez Watho du nom de la mère de votre mère, qui s'appelait Watha, *l'eau riante de Chirokees*. Que l'aigle royal protège l'aiglonne chassée des griffes du vautour. C'est la volonté du Grand Esprit, Kia a parlé.

— « Et vous, Eoline, dit Watho doucement, que pensez-vous ? Il n'y a qu'un moyen pour que je puisse avoir le droit et le pouvoir de vous protéger. — Voulez-vous être ma femme ? »

Les yeux d'Eoline se remplirent de larmes : « J'ai entendu, ce que vous disiez à Percy-de-Laurent quand vous reposiez sur les bords de l'eau.

— « J'en suis fâché, répliqua Watho, mais je ne puis vous protéger si vous n'êtes pas à moi. Je veux que vous soyez honorée de tout le monde. Oubliez ce que j'ai dit à Percy-de-Laurent ; qui sait si ensemble nous ne trouverons pas le moyen de lutter contre le mal suprême, la mort, et de la vaincre. Voulez-vous travailler avec moi dans ce grand but ? »

Pour toute réponse, Eoline mit ses deux mains dans celles de Watho qui les porta à ses lèvres

— « Vous vous donnez à moi sans restriction ; vous vous fiez à moi entièrement ?

— « Entièrement et à jamais, faites de moi ce que vous voudrez ; mais luttons et vainquions ensemble. Vous savez que je n'ai que quinze ans ; par conséquent je n'ai pas le droit de disposer de moi-même, encore moins de mes biens ; vous savez aussi que mes parents sont aussi malins et rusés qu'inflexibles.

— « Soyez sans crainte, tout ira bien.

— « Rentrez au château, dit Kia ; le jeune maître peut revenir et s'il vous voyait ici, il pourrait concevoir des soupçons ; il est comme l'avant-coureur du malheur, comme l'ombre de la mort ».

Watho suivit du regard la jeune fille et sa servante jusqu'au détour du sentier. Le soleil était sur son déclin ; ses rayons mourants remplissaient le bois de leur splendeur, diamantant les rochers et dorant les neiges immaculées qui s'étendaient entre les cimes glacées et les pins, autour des pointes dentelées d'un gros rocher ; au-dessus du sombre feuillage, deux aigles volaient en cercle ou planaient immobiles, les ailes déployées. Bientôt la mère s'approcha majestueusement et descendit sur le toit de la hutte. L'air soucieux disparut du visage de Watho.

« Un proverbe indien, murmura-t-il, dit que le Chef, sur la demeure duquel vient se reposer l'aigle, sera victorieux » ; et il rentra dans sa hutte dont il ferma et verrouilla la porte.

Au moment où Eoline et Kia arrivaient à la porte du château, Chawaski, le mari de Kia, homme d'une force herculéenne, d'une physionomie intelligente, d'une contenance calme et imperturbable, vêtu d'une tunique d'un jaune brillant, le front ceint d'un turban immense — véritable étude digne du crayon d'un Rembrandt — tenait un cheval par la bride. Le superbe animal était mouillé de sueur écumante ; de ses flancs meurtris par l'éperon, le sang s'échappait et tombait goutte à goutte sur le sol ; sa tête était basse et ses yeux pleins de larmes.

— « C'est Hippolyte qui l'a mis dans cet état, dit Eoline, il est arrivé plus tôt qu'on ne pensait ». — Et tout en caressant l'animal, elle glissa une pièce de cinq francs dans la main de Chawaski.

— « Emmenez le cheval à l'écurie et soignez-le ; demain, s'il est en bon état, je ne vous oublierai pas ».

Arrivées au bas du perron, Hippolyte s'empressa de descendre les marches pour aller à leur rencontre.

— « Bonjour, ma cousine, je descends de cheval, je suis arrivé en toute hâte, ne vous voyant pas j'allais explorer le bois pour vous chercher... Mon Dieu, que vous êtes belle ! ».

Se rappelant le conseil de Watho, Eoline ne montra pas son aversion et ne tressaillit pas quand Hippolyte passa familièrement sa main sur son

épaule disant : « Dans quinze jours, j'aurai la plus belle femme entre toutes ». Le dîner se passa sans incidents. La présence de domestiques excluait toute conversation intime. Après le repas, long et ennuyeux, le vieux marquis engagea les jeunes gens à aller faire une partie de billard dans la chambre à côté.

— « Je n'irai pas, si vous ne venez pas aussi, répondit Eoline ». — Pour ne pas la contrarier, le marquis la suivit.

— « Quels sont les enjeux ? demanda Hippolyte gaiement ? Vous avez au doigt une vieille bague très rare, ma cousine; contre quoi voulez-vous la jouer ?

— « Contre le cheval que vous montiez aujourd'hui.

— « Bon, accepté ; je ne crains pas de le perdre.

— « Ne vous y fiez pas, dit le marquis. L'hiver dernier, Eoline, qui ne pouvait ni monter à cheval ni sortir à cause du mauvais temps, passait son temps dans la bibliothèque et dans la salle de billard.

La partie dura deux heures. Eoline gagna. Hippolyte pouvait à peine contenir son dépit.

— « Le cheval est à vous,lui dit-il brusquement, mais à mon avis, les demoiselles ne devraient pas jouer à des jeux d'hommes, ce n'est pas distingué ».

Au même instant. Kia entrouvrit la porte : « Quand mademoiselle veut-elle se retirer ? Il est plus de dix heures. »

Eoline souhaita le bonsoir à son cousin et au marquis et suivit Kia.

Les soirées étaient fraîches et un bon feu flambait dans la chambre à coucher. Kia débarrassa sa jeune maîtresse de sa robe flottante en soie surah qu'elle remplaça par un peignoir blanc; puis elle défit les lourdes tresses de ses beaux cheveux et les noua légèrement d'un ruban rouge. Une domestique apporta le thé. Kia, selon l'habitude, posa le plateau sur une petite table où brûlait une veilleuse. Elle versa le thé d'un fin arôme dans une tasse de Sèvres et le servit à sa maîtresse. Celle-ci pensive et silencieuse, était assise devant le feu, elle but quelques gorgées.

— « Il y a trop de lumière, dit-elle à Kia ; baissez la lampe; je me distrais beaucoup à regarder le feu où je vois des tableaux fantastiques qui varient constamment, comme des nuages qui passent ».

La lampe baissée, Eoline s'allongea dans son fauteuil et se mit à considérer d'un air rêveur les bûches qui se consumaient. Soudain, une lumière bleue intense illumina la chambre.

— « C'est l'intelligence qui veut prendre forme, murmura la jeune fille. » — Aussitôt un coup de tonnerre se fit entendre.

— « La matérialité reprend son équilibre, dit Eoline ». Quelques secondes après, une pluie torrentielle battit les vitres, fouettant les feuilles des arbres dont les branches touchaient la fenêtre. — « C'est la pluie de la vie, continua Eoline, le trop-plein de la vitalité qui ne trouve pas sa place, parce qu'il n'y a pas de formation prête ».

Kia restait immobile aux pieds de la jeune fille ; bientôt elle s'aperçut que sa maîtresse dormait profondément.

— « C'est le grand Esprit qui parle par les lèvres de l'enfant de Simenoles, dit-elle; venez, mon enfant, dit-elle, couchez-vous ». Elle enlaça de son bras nerveux la forme légère d'Eoline et doucement la mit sur son lit; elle étendit sur elle un édredon de satin cramoisi, puis elle resta à côté du lit contemplant sa maîtresse. Pendant ce temps, les éclairs illuminaient la chambre, le tonnerre grondait et la pluie ne cessait de tomber.

La pendule marquait onze heures. Kia alluma une bougie de cire et s'approcha de la jeune fille. Elle jeta un cri d'effroi. Eoline était blanche et rigide, semblable à une morte. Kia mit sa main sur le cœur de la jeune fille ; elle ne sentit aucun mouvement ; elle lui prit les poignets l'un après l'autre : le pouls était absent. Elle prit un miroir et l'approcha de ses lèvres: la glace ne révéla aucun souffle. Remplie d'angoisse, la pauvre femme comprima les battements de son cœur et s'écria : « que le grand Esprit ne permette pas que l'aigle se soit trompé de paquet!

Il était près de minuit et tous les habitants du chateau dormaient plus ou moins profondément quand des cris perçants se firent entendre. Hippolyte fut le premier debout ; il réveilla son père « Les cris viennent de la chambre d'Éoline, dit-il».

Ils pénétrèrent dans la chambre et virent Kia qui se tordait les mains en poussant de grands cris.

— « Qu'y a-t-il ? demanda Hippolyte en la saisissant par l'épaule.

— « Morte, morte ! Ma chère maitresse, ma pauvre enfant est morte ! »

En un instant, tout le chateau fut sur pied. Les domestiques se pressaient dans le corridor, dans la chambre de leur maitresse.

Hippolyte conservait seul son sang-froid. — « Qu'on aille chercher le docteur le plus proche, commandait-il, et qu'on l'amène sans retard. Y en a t-il un dans le village ?

— « Non, mais il y en a un chez la duchesse d'Avignon.

— « Courez le chercher, expliquez lui ce qui arrive. »

Le docteur arriva au bout d'un quart d'heure. C'était un homme jeune, trente ans environ, bien fait de sa personne. Il posa sa canne sur la table et s'approcha du lit.

Après avoir examiné la malade, il se tourna du

coté d'Hippolyte qui se tenait un peu en arrière, la figure contractée.

« Il n'y a aucun doute que Mlle de Boissie n'ait été foudroyée. La preuve, c'est que le corps n'a aucune raideur. » En parlant ainsi, il prit une des mains de la jeune fille, elle était flexible comme une main vivante. Hippolyte se sentit soulagé, son anxiété disparut : « Ah ! Dieu ! s'écria-t-il. » — « Je comprends vos sentiments, dit le docteur, la cause de la mort s'explique facilement, le lit étant placé entre la fenêtre et la porte ouverte, l'éclair a suivi le courant d'air. Sans ce déchaînement des éléments, j'aurais cru à un crime. »

Henri de Boissie sursauta. Pâle et tremblant, il saisit le bras du docteur : « Un crime, un crime, quel crime ? demanda-t-il. » Hippolyte s'interposa. — « Vous comprenez, monsieur, que c'est un coup terrible pour mon pauvre père qui n'est plus jeune et dont l'état de santé est très précaire. Ma cousine qui devait être bientôt ma femme, lui était chère comme moi-même. Mais n'y a-t-il rien à faire ? » — « Qui peut rappeler les morts à la vie ? ce n'est pas moi. » — « Vous me donnerez un certificat de décès, n'est-ce pas ? » — « Attendez un peu, reprit le docteur qui aperçut la tasse de Sèvres et la théière qu'il se mit à examiner. — « Non, je ne vois aucun toxique, aucune trace de poison. Qu'a-t-elle bu et mangé avant de prendre le thé ? demanda-t-il. »

— « Nous avons dîné ensemble, mon père, Eoline et moi.

— « Je ne vois aucune trace d'attentat, reprit le docteur, pourquoi augmenterais-je votre douleur. Je vous donnerai le certificat de décès. »

Le marquis dormait ou semblait dormir, le docteur serra la main d'Hippolyte, prit sa canne et son chapeau et sortit sans bruit, accompagné par le jeune homme.

Au bout d'un instant, celui-ci revint dans la chambre : « Venez, mon père, nous n'avons rien à faire ici. Car, ainsi que l'a remarqué le docteur, qui peut rappeler les morts à la vie ? »

Le vieillard se leva en s'appuyant sur le bras de son fils. — « Un crime, un crime, murmurait-il, qui parle de crime ?.. Il y a des années, des années... Je ne suis pour rien dans la mort de cette enfant, je le jure... Un crime, un crime, qui parle de crime ?..

***

Au milieu des éclairs éblouissants, des éclats du tonnerre et de la pluie torrentielle, Watho se tenait assis sur un banc grossier dans la hutte isolée de la forêt Il était pâle et son visage trahissait une émotion profonde provoquée sans doute par quelque lutte intérieure, la sueur perlait sur son front. Autour de lui, dans une demi-obscurité, un nuage pourpre se formait; ce voyant, son visage se rasséréna et rayonna de bonheur. Il fut enfin conscient de son pouvoir, mais il restait immobile, silencieux, puis graduellement, dans l'aura pourpre, apparut à sa gauche une forme de couleur rubis demi-transparente : c'était la forme d'Eoline. Il se leva aussitôt et d'un air assuré : « Nous avons vaincu, s'écria-t-il, l'avenir est à nous. Nous tenons enfin le secret de la vie ! »

Alors il s'étendit par terre et sembla dormir. Au bout de trois quarts d'heure, le cri de l'oiseau qu'avait jadis fait entendre Eoline résonna dans l'air. Watho se leva et ouvrit la porte. Kia entra ; elle prit des mains de Chawasky, qui se retira ensuite, une forme longue enveloppée d'un manteau sombre qu'elle remit à Watho. Celui-ci le posa doucement à terre, enleva le manteau et contempla la forme blanche d'Eoline

— « Tout va bien, demanda Kia ?

— « Tout va bien, répondit-il. Tenez, buvez ceci et reposez-vous, car vous en avez grand besoin. Kia, je suis content de vous. »

Il versa quelques gouttes d'une liqueur dans un verre d'eau. Kia but et s'endormit paisiblement.

Watho mit sa main droite sur la tête et sa main gauche sur le cou d'Eoline. Il pâlit et la sueur perla de nouveau à son front ; autour de son aura de pourpre, sous lequel s'abritait la forme de lumière cramoisie, s'assemblaient des formes étranges comme un brouillard dense ; ces formes prirent peu à peu une couleur jaunâtre. Ce n'étaient pas des êtres, mais des parties d'êtres qui se groupaient. C'étaient des mains et des bras difformes, des yeux où brillait une lueur phosphorescente, des têtes, des langues, des cœurs, et çà et là des lobes de cerveau d'une teinte bleuâtre où l'on distinguait des circonvolutions multiples.

La pâleur de Watho augmentait ; mais ses mains ne tremblaient pas, et quoi qu'il se sentit envahir par un engourdissement étrange, presque défaillant, il n'abandonnait pas un instant sa tâche, il promenait ses mains sur la tête et le cœur d'Eoline et il tenait ses yeux fixés sur la forme de lumière rubis. En luttant ainsi comme on lutte pour la vie contre la mort, les yeux de la forme rencontrèrent les siens, les lèvres remuèrent.

— « Eoline, dit-il d'une voix profondément émue, il y a contre nous une puissance invisible en comparaison de laquelle celle de notre entourage n'est que jeu d'enfant. Cherchez et voyez d'où vient cette puissance. Elle est moins matérielle que toutes ces formes et leurs auras qui nous environnent. Mais il faut dormir pour voir. »

Eoline ferma les yeux et reposa. Graduellement, de la forme couleur rubis sortit une autre d'un rose corail, claire et transparente.

— « Celui qui a la puissance, dit Eoline d'une voix basse et qui enveloppe les intelligences en leur donnant des formes à sa volonté, reste sur le nuage léger qui voile la lune. Il a la forme humai-

ne et il est presque épuisé, car vous êtes trop puissant pour lui.

— « Voyez-vous notre puissance, demanda Watho, et pouvez-vous la diriger contre notre adversaire ?

— « Puis-je la voir ? Votre puissance n'est-elle pas ma puissance et ma gloire ? Dites-moi comment la diriger ?

— « Etendez votre main droite vers lui, et par votre main, je transmettrai de ma puissance. Veillez et dites-moi ce que vous voyez. » Après un moment de silence : « la puissance ennemie, dit-elle, correspond à celle de votre bouche et est du même degré, mais elle est inférieure à la vôtre, elle pénètre la forme extérieure et la sépare, en la transformant comme on transforme l'eau en vapeur.

— « Je comprends. Ensuite ?

— « Je ne vois plus de forme ; le brouillard n'est plus visible ; il s'évapore, et pendant que je parle, les formes mêmes dont nous étions entourés disparaissent ; nous sommes seuls.

— « Bon, nous avons vaincu pour le moment Mais écoutez, Eoline, écoutez dans tous vos états d'être. Jusqu'à présent, *tout est bien, mais cela ne suffit pas.* L'époque viendra où nous pourrons pénétrer, séparer, et réformer chaque état d'être ; maintenant rendormez-vous jusqu'à ce que vous reveniez à la forme d'où vous êtes sortie, la forme rubis qui reste dans mon aura. »

Quelques secondes à peine s'étaient écoulées et la forme rubis ouvrit les yeux.

— « J'ai reposé paisiblement, dit-elle ; mais mon corps me manque ; faites-moi rentrer chez moi Watho, je vous prie.

— « Volontiers. Souvenez-vous toujours que le corps est l'enveloppe et la sauvegarde de tous les états d'être, le premier à considérer, car il est le plus précieux de tous. Rien ne vaut le *home.* » Pendant qu'il parlait, la pâle figure de la pseudomorte rougit légèrement, les lèvres reprirent leur incarnat et les yeux s'ouvrirent.

— « Watho, m'aimez-vous ? furent ses premières paroles.

— « De tout mon être et à jamais. »

Une joie intense illumina son visage et, la main dans celle de Watho, elle s'endormit d'un sommeil réparateur.

Watho fut tiré de sa rêverie par Kia, qui, prosternée à terre, baisait ses pieds en les entourant de ses bras. « Le grand aigle est puissant, murmurait-elle ; dans ses veines coule le sang des Chirokées et la jeune aiglonne qu'il abrite dans son nid est sauvée des griffes du vautour. »

***

Le lendemain, au point du jour, un paysan conduisait une charrette sur le chemin qui traversait le bois et qui menait à la ville voisine. A ses côtés était assise une jeune fille vêtue d'une blouse bleue avec un capuchon sur la tête, comme en portent les paysans des Pyrénées. La charrette était chargée de paille et de branches de pin et de hêtre. Dans la paille, une femme était couchée. C'étaient Watho, Eoline et Kia. Quand la charrette arriva à la gare, l'Indienne descendit sans être vue de personne. Le train les emmena au Hâvre où Kia prit le paquebot de Douvres. Elle arriva saine et sauve en Angleterre, l'île qui, malgré ses défauts, est toujours le pays de la liberté et un lieu de refuge.

— « Vous êtes morte pour tout le monde, dit gaiement Watho à Eoline, excepté pour moi et Kia. Kia a arrangé les choses pour que vous le soyez légalement. Quand à moi, je suis simplement un des nombreux hôtes de la duchesse d'Avignon et je suis censé être parti depuis deux jours pour Marseille où je dois rejoindre un parti d'explorateurs pour le centre de l'Afrique. Au regard des paysans, nous sommes frère et sœur. Il est probable que personne ne me reconnaîtra et vous n'existez plus. Mais peut-être Kia sera accusée de vous avoir tuée et sa fuite témoignera contre elle ; voilà pourquoi il est nécessaire qu'elle soit en sureté le plus tôt possible ; si elle nous accompagnait, son teint et sa nationalité auraient pu attirer l'attention.

Ce soir, un navire de marchandises anglais part du Hâvre ; il y a place pour sept passagers ; nous en serons. Il ne vous déplait pas trop d'être morte ? »

Ils étaient auprès d'un bateau de pêche qu'on avait amené sur le rivage ; devant eux s'étendaient les vagues ondulantes de l'Atlantique dont les eaux étaient, comme l'a si bien décrit le poëte anglais : « *so darkly deeply beauti fully blue.* »

Eoline tendit la main à Watho : « si, dit-elle, nos espérances sont réalisées, de ma mort sortira notre immortalité. Nous aurons passé par la porte de la mort pour arriver à une résurrection glorieuse. Dites-moi tout ce qui s'est passé ; je ne sais rien si ce n'est que, quand je me réveillai, je vous ai vu vous pencher vers moi. Je voudrais tout comprendre, si c'est possible.

— « Je désire aussi que vous sachiez et que vous partagiez tous mes travaux. Entre nous, il ne doit exister aucun mystère. Quand je tenais vos mains dans les miennes, le soir où nous étions dans le bois, je vous entrançais, c'est à dire j'infusais dans votre être une partie de moi-même, de sorte qu'il y eut entre nous une force pathotique qui était le lien magnétique qui nous unissait, qui faisait de nous une dualité-unie.

— « Je comprends.

— « Vers minuit, vous dormiez. Ma volonté unie à la vôtre amena le sommeil. La nature complexe de l'homme est peu comprise ; ce que l'homme connait le moins, c'est lui-même. Suivez-bien mon idée, car il est nécessaire que vous compreniez.



« L'homme a plus ou moins d'états d'être, selon son status intellectuel, et le plus dense de ces états est le corps. L'être humain de la formation la plus parfaite est celui qui possède le plus d'états d'être dans la plénitude de la perfection. Chaque état est triple ou quadruple et peut-être développé et perfectionné en lui-même, en se servant de tels ou tels muscles volontaires ou involontaires des organes des sens, etc, qui appartiennent à cet état. Pendant que vous dormiez, j'ai séparé de l'intégralité de votre être trois degrés du corps nerveux, je veux dire que j'ai extériorisé l'état d'être qui quitte le corps après la transition, en lui laissant toute sa flexibilité. Ces trois degrés, je les ai attirés à moi par affinité, en les développant sous mon aura jusqu'à ce qu'ils fussent accoutumés à leur nouveau milieu. Kia, obéissant à mes ordres, vous a portée, aidée de son mari, à la hutte de la forêt, dès que le docteur eut donné le certificat de décès et qu'elle se fut trouvée seule avec vous. Là j'ai réuni vos états d'être ; vous savez le reste.

— « On dirait un conte de fée.

— « Les contes de fée doivent leur vogue persistante à la vérité qu'ils contiennent.

« Si vous n'êtes pas fatiguée, nous nous promènerons le long du rivage. A quelques centaines de mètres d'ici, il y a une petite plage isolée et une grotte dans les rochers. Nous pourrons y entrer et changer de vêtements.

— « Quel sera mon nom ?

— « Vous êtes ma sœur la comtesse de Rohan »

Le soleil couchant teintait les eaux de couleur cramoisie éclatante. Les promeneurs se faisaient de plus en plus rares ; Watho et Eoline se trouvèrent seuls sur la petite plage.

Dans la baie, à côté des rochers qui l'entouraient, la marée montante avait déposé une quantité de plantes marines sèches et fines. Watho les ramassa et en fit un tas.

— « Voici votre trône, ma reine de la mer, dit-il ; j'espère que vous y trouverez plus de repos que sur les trônes ordinaires des rois. »

Eoline s'enfonça dans ce lit improvisé et Watho s'allongea sur le sable blanc à côté d'elle. Ils se taisaient, elle, parce que la coupe de bonheur était pleine, lui, à cause des nombreuses pensées qu'il roulait dans sa tête.

Le soleil avait complètement disparu de l'horizon et bientôt la lune blanche et ronde s'elevait au-dessus de la mer grise. Sa lumière argentée formait comme un sillon lumineux qui allait de l'horizon au rivage ; en même temps un vent léger et frais s'élevait de la mer.

Watho se leva et ramassa des cailloux ronds qu'il s'amusa à jeter un à un dans la mer, les faisant pirouetter sur les vagues. Eoline souriait gaiement chaque fois qu'un des cailloux bondissait plus fort que les autres. C'est ainsi que les plus petites choses ont leur charme, quand nous sommes heureux.

Watho prit la main d'Eoline et la conduisit à une grotte dissimulée sous des touffes de lierre.

— « Voyez, disait-il, je n'ai rien oublié. »

Il sortit de son hâvre-sac une toque de velours bleu marin et une voilette de gaze de même couleur.

— « La voilette est un peu épaisse ; mais je crois que c'est la mode pour les voyages sur mer. Ensuite, il ne faut pas trop montrer l'éclat de vos yeux avant que nous soyons embarqués ; ils sont si peu communs qu'un flâneur pourrait reconnaître en vous la petite paysanne. »

En route, Watho s'arrêta pour acheter les habillements nécessaires pour le voyage.

Arrivés sur le port, ils prirent une barque.

— « En route pour le Pétrel, le vapeur anglais qui part à une heure, dit le matelot. Vous êtes arrivés à temps, on dirait que vous avez deviné.

— « Comment ? demanda Eoline.

— « Il n'y a que les Anglais, dit-il, qui paient le prix intégral, quand on ne peut payer que la moitié. »

— « Je ne suis pas Anglais, mon ami répondit Watho en riant, mais Américain ; seriez-vous montagnard ?

— « Oui, précisement. Je me suis foulé le pied sur le pic de glace et je suis venu ici pour tâcher de gagner ma vie dans le port.

— « Savez-vous chanter ?

— « Comme un rossignol.

— « Nous ne sommes pas pressés. Chantez-nous une chanson des montagnes et battez la mesure avec les avirons. »

Le matelot chanta une vieille mélodie dans son patois natal. Sa voix mâle et harmonieuse, quoique rustique, se mêlant au clapotement des eaux frappées en cadence procurait une sensation de calme et de bien-être.

Le contre-maître attendait sur le paquebot.

— « Donnez-nous votre meilleur cabine, dit Watho, au moins pour la comtesse de Rohan, ma sœur, quant à moi, je suis un peu marin et je suis bien partout. Avez vous vos sept passagers ?

— « J'en ai un de plus qui vient d'arriver.

Sa femme est presque mourante, il veut la rejoindre et aucun autre bateau ne part aujourd'hui.

— « Ah !

— « Vous avez des soupçons, milord. A dire vrai, je vous avouerai que j'en ai aussi à l'égard de ce nouveau venu. »

(A suivre)

MAX THEON





CONGRÈS
SPIRITE ET SPIRITUALISTE
International de 1900

L'article de M. Max Théon, avec préface de M. Alban Dubet, paru dans le dernier numéro du *Journal du Magnétisme*, a surpris plusieurs des organisateurs du Congrès. A la dernière séance du comité d'organisation, les membres présents ont rédigé à ce sujet la note suivante :

Séance du Comité d'organisation, 20 Octobre 1899

Toutes les sections sont représentées, sauf la section théosophique, excusée.

Après avoir constaté que M Alban Dubet ne fait plus partie de la *Section des Spiritualistes Indépendants*, depuis le 20 juin 1899, et cela sur sa demande (*Journal du Magnétisme*, 20 juillet), et après avoir constaté que la Fédération des diverses Ecoles spiritualistes reste aussi unie que par le passé, le comité décide à l'unanimité de laisser à la *Section spirite* toute liberté pour rédiger une note qui sera reproduite dans tous les journaux adhérents au Congrès.

Note de la Section spirite

La *Section spirite* reconnait le droit individuel de quiconque de critiquer toute doctrine quelle qu'elle soit, selon son point de vue et en vertu de son libre arbitre, mais à la condition que cette critique sera impartiale, raisonnée et qu'elle dénotera une connaissance approfondie du sujet critiqué. Ce n'est point le cas pour l'article de M. Alban Dubet contre le spiritisme, paru dans le *Journal du Magnétisme* des 5 et 20 octobre dernier. Aussi, ne nous y serions-nous pas arrêtés si cet article n'avait semblé tirer quelque importance de la qualité de son auteur, comme secrétaire-trésorier de la section des *Spiritualistes Indépendants* au Congrès de 1900. Mais, puisqu'il s'est démis volontairement de ces fonctions en faveur de M. Bonnardot, son article n'a plus, à nos yeux, aucune espèce de valeur.

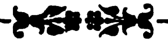
SECTION MAGNÉTIQUE

Dernière liste (*Souscription*). . . . . . 301 fr.

M. Massart, 12 fr. ; Mme Rey, 9 fr., Mme Grousteau, 6 fr.

Total au premier Octobre. . . . . . . 328 fr.

Ceux qui désirent faire partie de la *Section Magnétique* au *Congrès Spirite et Spiritualiste* de 1900, sont priés d'adresser leur souscription à M. Durville, qui en accusera réception par la voie du journal.



SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE

SÉANCE D'INTÉRÊT SOCIAL DU 14 OCTOBRE 1899

En l'absence de M. le docteur Encausse, président, excusé, la séance est ouverte à 9 heures, sous la présidence de M. Durin.

Le secrétaire-général lit le procès-verbal de la dernière séance qui est adopté.

Admissions

M. C. Michelland, à Saint-Martin-la Porte, Savoie, présenté par M. Durville, est admis à l'unanimité, en qualité de correspondant national.

M. G. d'Armonic, membre de la *Society for Psychical Research* de Londres, présenté par M. Durville, est admis à l'unanimité, en qualité de correspondant étranger.

Communications diverses

Le secrétaire général lit deux certificats légalisés, remis à M. Thomas.

Dans l'un, M. Ph. Buteau, 17 ans, certifie qu'il était atteint d'épilepsie depuis l'âge de trois ans, suite de méningite, et que depuis cette époque, les crises étaient de plus en plus longues et rapprochées, malgré tous les traitements médicaux suivis. Il vint à la clinique de l'Ecole et fut confié aux soins de M. Thomas, qui l'a rapidement amélioré.

Dans l'autre, madame Medale, femme d'un garde républicain, souffrait de maux de reins intolérables et d'une affection d'estomac qui la faisait beaucoup souffrir. Après avoir consulté en vain plusieurs médecins, la malade vint à la clinique de l'Ecole et fut confiée aux soins de M. Thomas qui l'a complétement guérie en un mois et demi.

M. Soury remet une note au sujet de la guérison de deux malades qu'il a soignés par le massage à la clinique de l'Ecole. Ce sont :

1. Mme Guinart, 35 ans, souffrait de douleurs dans le ventre et l'estomac, suite d'un coup de pied reçu dans l'abdomen, il y a cinq ans, pendant qu'elle était enceinte. Vint à la clinique le 16 novembre 1898 et fut guérie à la fin de novembre de la même année. 2° Mme Saugnier, 46 ans, demeurant 23, rue du Temple, souffrait de douleurs articulaires depuis 2 ans, fut guérie à la clinique en quelques séances, du 2 au 26 aout 1899.

M. Hénault remet une note constatant qu'il a guéri par le massage magnétique, en 6 séances, Mme Stadler, âgée de 58 ans, demeurant 10, rue Tannebourg, au Perreux, d'une faiblesse générale dont elle était accablée depuis un an.

M. Thomas remet une note constatant qu'il a guéri par le massage, du 16 juillet au 2 aout 1899, M. H. Renault, âgé de 25 ans, demeurant 28, rue

Geoffroy-Lasnier, affecté d'une douleur violente ayant son siège au niveau de la 4e vertèbre cervicale.

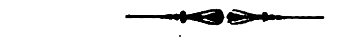
Expériences

MM. Soury, Demé et Durville font quelques expériences de magnétisme avec les spectateurs qui veulent s'y soumettre et avec Mme Vix.

La séance est levée à 11 heures.

Le Secrétaire général,

H. Durville.



LA CURE DE L'OBÉSITE PAR LA MÉTHODE DE SCHWENINGER

On a beaucoup parlé de cette méthode très répandue en Allemagne et qui donne, paraît-il, des succès remarquables. Nous empruntons à M. le Dr Romme la description très détaillée qu'il en a donnée, d'après le Dr Hermann Cohn, dans la *Presse médicale*. Les résultats obtenus sont parfois extraordinaires. On voit des obèses qui ont perdu 20 livres après un séjour de cinq semaines à l'établissement de Baden-Baden où la méthode est appliquée, 50 livres après un séjour de huit semaines.

Une dame était arrivée, avec le poids très respectable de 240 livres; neuf mois après, elle partait ne pesant plus que 145 livres. Des obèses qui, sujets à l'arythmie cardiaque, prenaient, depuis des années, de la digitale, récupéraient rapidement le fonctionnement régulier de leur cœur. Avant la cure, ils ne pouvaient faire deux pas sans s'essouffler; après ils faisaient de longues promenades à pied, sans la moindre fatigue. Un obèse qui était obligé de s'arrêter à chaque marche, en montant un escalier, pouvait, au bout de six semaines, faire avec une grande aisance l'ascension du château de Baden, perché à 435 mètres d'altitude. Des malades qui étaient sujets à l'insomnie, commençaient à dormir six à sept heures d'un trait. Tout cela par la cure de Schweninger. La question est de savoir si beaucoup de Français l'accepteraient dans toute sa rigueur. Qu'on en juge!

La méthode de Schweninger est basée sur l'emploi de trois moyens thérapeutiques : 1° le massage de l'abdomen; 2° les bains chauds; 3° le régime alimentaire. Mais, massage, bains et régime sont appliqués d'une façon toute spéciale.

Massage. — Le massage est fait trois fois par jour : avant le déjeuner, avant le dîner et avant le souper; chaque séance dure un quart d'heure.

Le malade s'étend sur une couchette, les cuisses légèrement fléchies sur l'abdomen, les jambes sur les cuisses afin de relâcher la paroi abdominale, les mains derrière l'occiput pour soutenir la tête.

Chaque séance de massage comprend trois séries distinctes de manipulations : le tapotage, le pincement, le pétrissage.

Le médecin commence par tapoter la région épigastrique avec ses deux poings, d'abord doucement, puis, de plus en plus fort, pour arriver à enfoncer aussi profondément que possible ses deux poings dans l'abdomen du malade. Pendant ce temps, le patient est tenu à faire des aspirations profondes, aussi profondes que possible, pour faire travailler son diaphragme. Ce travail est tellement difficile et pénible qu'au début les malades n'arrivent pas à faire plus de cinq aspirations profondes; plus tard, ils parviennent à en faire vingt.

Le médecin procède ensuite au pincement. Il sait si entre les paumes de ses deux mains de larges surfaces de parois abdominales et exerce sur les parties saisies une compression aussi énergique que possible, de façon à écraser les lobules adipeux sous-cutanés. La force qu'il déploie est telle que la peau des malades se couvre d'ecchymoses. C'est le temps le plus douloureux du massage, qui, souvent, arrache des cris et des larmes aux malades.

Pour exécuter le troisième temps, le médecin se met sur le malade, enfonce ses genoux aussi profondément que possible, dans l'abdomen et principalement dans la région épigastrique du patient et reste dans cette position tant que le malade n'aura pas fait au début 5, puis 7, puis 10 et à la fin jusqu'à 30 inspirations profondes. D'après Schweninger, ce temps est de la plus haute importance, car, seul, il permet de faire faire une gymnastique convenable au diaphragme et d'obtenir la fonte de la graisse qui l'entoure et qui gêne le fonctionnement du cœur et du poumon.

M. Hermann Cohn, lorsqu'il vit pour la première fois ce massage, n'en pouvait pas croire ses yeux. Il craignait à chaque instant de voir les intestins du malade éclater et le cœur s'arrêter. Il n'en fut rien : les malades sortent sains et saufs de cette épreuve, qu'ils doivent subir trois fois par jour; ils finissent même par s'y habituer. La seule chose qu'ils éprouvent après ce massage, c'est une très grande fatigue, qui fait qu'après chaque séance ils restent étendus sur la couchette encore pendant quelque temps.

Bains chauds. — Les bains chauds sont administrés d'une façon toute particulière.

Le premier jour, le malade prend un bain de bras, le second un bain de pieds, le troisième un bain de siège et la série recommence dans le même ordre, tant qu'il reste à l'hôpital. Jamais on ne donne de bains entiers.

Ces bains sont pris dans des appareils spéciaux, mais fort simples. Pour le bain de bras (à partir de l'épaule), on se sert d'une caisse en fer blanc, pourvue d'un couvercle percé de deux trous et de

deux orifices, l'un pour l'eau qui arrive, l'autre pour l'eau qui doit s'écouler; à l'intérieur se trouvent deux courroies de soutien pour l'avant bras et la main. La baignoire pour les membres inférieurs a une forme de botte. Les bains de siège sont donnés dans les baignoires ordinaires.

La température initiale du bain est de 30° R. ; on élève progressivement jusqu'à 40° R. La durée est de vingt minutes.

La première impression, surtout pour le bain de siège est extrêmement pénible; le malade éprouve une sorte de saisissement, de shock passager; au bout de quelque temps, il finit par s'y habituer et par supporter cette température élevée. La fatigue qui survient après ces bains est telle qu'au sortir les malades s'endorment ordinairement pour une demi-heure ou trois quarts d'heure.

Régime alimentaire. — Le régime alimentaire, auquel sont soumis les malades, est également fort singulier.

Tout est servi en petite quantité et la vaisselle est en rapport avec les portions. Les verres sont des verres de poupées, pouvant tenir 50 grammes de liquide à peine; les assiettes sont si petites qu'une tranche de viande y est à l'étroit. Les couteaux, les fourchettes, les cuillers, sont tout petits, comme pour des enfants.

Les repas sont pris avec la plus grande régularité, toutes les trois heures, premier déjeuner à 7 h. 1/2, second déjeuner à 10 h. 1/2, dîner à 1 h. 1/2, goûter à 4 h. 1/2, souper à 7 h. 1/2. Il n'y a pas de table d'hôte : les malades mangent chacun dans leur chambre; quelques minutes leur suffisent pour chaque repas.

Les aliments qui sont *rigoureusement* exclus de tous les repas sont : le pain, les biscuits, les gâteaux, le beurre, la graisse, le sucre, le café, le thé, le lait et le vin, la bière et l'eau-de-vie. Cependant, les menus sont assez variés.

Au premier déjeuner, le malade reçoit une tranche de fromage de Hollande ou de Gruyère, mais sans pain ni beurre ; ou dix pruneaux, ou un œuf, ou une assiette de pommes de terre, ou une tranche de jambon, ou une assiette de navets ou de carottes, ou un peu de ris-de-veau, ou une assiette de lait caillé.

Pour le second déjeuner, on lui sert soit un peu de viande (rosbif, rôti de veau ou de bœuf) soit encore un œuf et du fromage ou un légume.

Au dîner, il prend de la viande : tranche de rôti (mouton, veau, bœuf), ou de jambon, ou côtelette de mouton ou morceau de poulet, ou de foie de veau. Jamais de sauce, ni de compote, ni de salade.

Pour le goûter de quatre heures, le malade reçoit un peu de légumes, du lait caillé ou des fruits.

Le dîner se compose d'un légume (choux-raves, choux-fleurs), d'un peu de poisson (saumon, sole, truites); ou bien encore un œuf ou du lait caillé, ou du ris-de- veau ou une tranche de jambon avec du macaroni.

A aucun des repas les malades ne doivent boire. Ce n'est qu'une demi-heure après chaque repas qu'il leur est permis de boire un de ces petits verres d'eau minérale gazeuse (Gerolsteiner Sprudel). Chacun d'eux reçoit au matin un demi-litre environ (40 centilitres) de cette eau qui doit lui suffire pour toute la journée. A titre de supplément, on leur donne encore, avant le coucher, un fruit. La nuit, s'ils sont tourmentés par la soif, ils peuvent manger une poire ou une prune.

C'est en effet de la soif que les malades souffrent surtout et, sous ce rapport, ils sont un peu comme les morphinomanes auxquels on supprime brusquement leur morphine. L'accoutumance se fait pourtant assez vite, et, au bout de trois à quatre jours, ils finissent par s'habituer complètement à leur régime sec.

Un autre inconvénient du régime est la constipation. On y remédie par des pilules d'aloès, prises le soir avant le coucher, ou bien encore par des lavements composés exclusivement de 5 grammes de glycérine administrés le matin.

Le dimanche est jour de repos. Non seulement ce jour-là les malades ne sont ni massés, ni baignés, mais encore ils ont la permission de sortir en ville, de manger et de boire à leur guise. Ils n'en abusent pourtant pas, car, lorsqu'ils se permettent une escapade, ils voient, à la pesée du lundi, matin, que leur poids a augmenté de 2 ou 3 livres; et ils ne recommencent pas le dimanche suivant.

La durée de la cure varie ordinairement de six semaines à deux mois. Bien entendu, si le malade veut garder le bénéfice acquis, il ne doit pas reprendre de suite ses anciennes habitudes.

(Extrait du *Bonheur du foyer*, août 1899).

PROCÉDÉS DU MAGNÉTISME

Extrait de l'ouvrage : *Théories et Procédés du Magnétisme*, t. II, par H. DURVILLE,

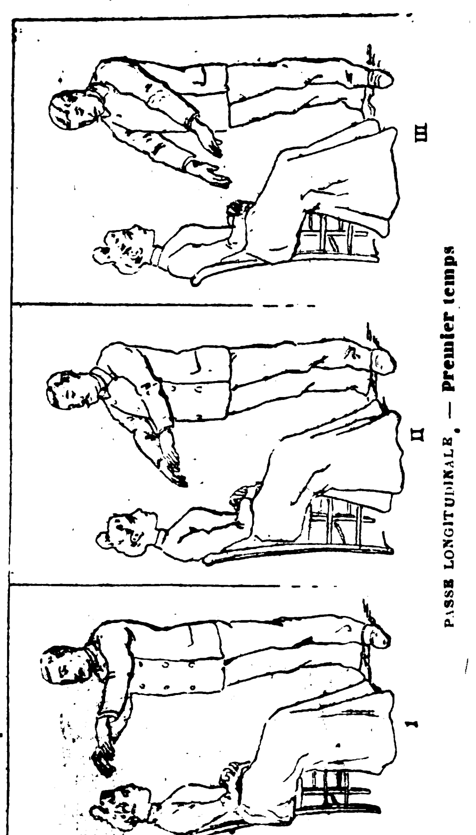
(Suite)

Passes longitudinales. PRATIQUE. — Les passes longitudinales se pratiquent soit seulement sur la partie malade, sur un côté du corps ou sur les deux à la fois; du sommet de la tête jusqu'à la partie inférieure du tronc, et même de la tête jusqu'à l'extrémité des pieds. On les fait toujours de haut,— en bas et jamais de bas en haut.

Une passe longitudinale, en prenant pour exemple une passe exécutée de la tête à la partie inférieure du tronc, se pratique ordinairement de la manière suivante :

On commence sur le sommet de la tête, et l'on descend le long du tronc. Il ne faut employer aucune force musculaire, présenter la main et non la tendre en la raidissant, les doigts légèrement séparés les uns des autres, sans être écartés. Elle doit être à plat, la paume en dessus, et comme soutenue en l'air ; puis on la laisse descendre, un peu comme si on voulait tracer à l'aide des doigts cinq lignes perpendiculaires sur la surface du corps, ou mieux encore répartir de haut en bas *un quelque chose* — disons l'agent magnétique — que l'on aurait versé sur la tête et sur la poitrine. A l'instant où les mains sont arrivées en bas, on les ferme, comme pour retenir un instant l'agent magnétique qui continuerait à s'échapper, et on les reporte au-dessus de la tête, en ayant soin de les relever, non pas en face du corps, ce qui pourrait troubler le mouvement imprimé par la passe précédente, mais de côté. Lorsque les mains ainsi fermées sont arrivées au sommet de la tête, on les ouvre, en écartant légèrement les doigts, comme pour verser et éparpiller cette poignée de *quelque chose* — afin de matérialiser la pensée, disons une poignée de son — et l'on redescend plus ou moins lentement, comme je viens de le dire.

C'est de cette façon que le plus grand nombre des anciens magnétiseurs pratiquaient une série de passes longitudinales.

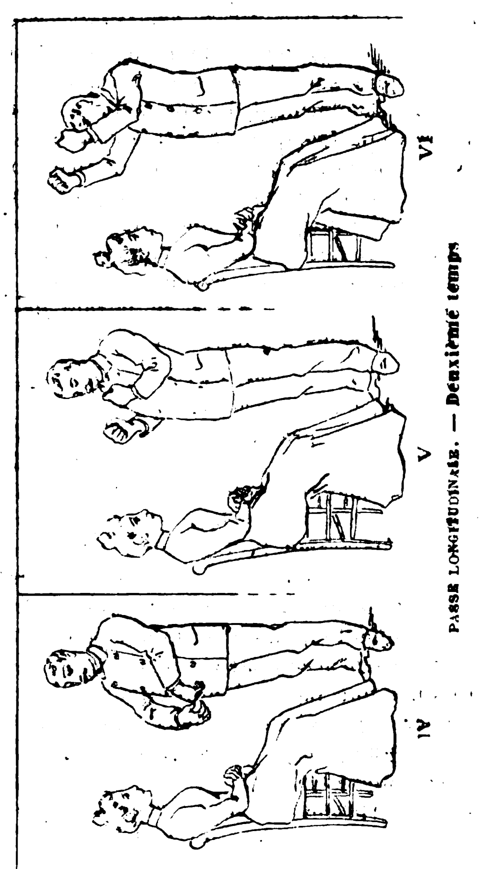


PASSE LONGITUDINALE. — **Premier temps**

Partant de ce principe, que sur un organe, on exécute souvent des passes avec une seule main, et qu'il est disgracieux de la relever de côté, en décrivant ainsi des ellipses plus ou moins régulières, au lieu de remonter les mains à la droite et à la gauche du malade, je préfère retirer le haut du corps en arrière pour m'éloigner de celui-ci, et remonter les mains un peu au-dessus du niveau de la partie supérieure de la tête, en passant, les poings fermés, au devant de ma poitrine. Les deux groupes de figures ci-contre montrent les divers mouvements d'une passe, que je divise en deux temps : *1er temps*, exécuter une passe ; *2e temps*, se disposer à en exécuter une autre.

Dans le premier temps, représenté par les figures du 1er groupe, je fais comme si je versais l'agent magnétique sur le malade, au niveau du front *(fig. 1)* ; puis je descends sur les côtés latéraux ou sur le devant du corps *(fig. 2)* ; et, continuant leur course, mes mains arrivent à la partie inférieure du tronc (*fig. 3*).

Là, le premier temps est exécuté ; à proprement dit, la première passe est faite ; mais je dois me préparer à en faire une seconde. Pour cela, comme l'indiquent les figures du second groupe, je ferme les mains en les rapprochant de moi (*fig. 4*) ; puis, portant le haut du corps en arrière,



PASSE LONGITUDINALE. — **Deuxième temps**

afin de m'éloigner du malade, et rapprochant les coudes près du corps, je relève les mains (fermées), la face dorsale du côté du malade (*fig. 5*); et je les élève jusqu'à 8 ou 10 centimètres au-dessus de ma tête (*fig. 6*). Là. prêt à exécuter une seconde passe; je n'ai plus qu'à tourner les mains, la face palmaire vers la malade, et à *verser* l'agent magnétique (les anciens magnétiseurs disaient *le fluide*) sur la région frontale, (*fig. 1*), et continuer ainsi.

Pratiquées très lentement, à une distance de 5 à 10 centimètres, les passes longitudinales *chargent*, *saturent* le corps du sujet et leur action se traduit ordinairement par une impression de calme et de bien-être.. (Pour exécuter une passe longitudinale très lentement, il faut au moins 30 secondes). Pratiquées moins lentement, à une distance de 15 à 30 centimètres, elles deviennent stimulantes, et leur action est presque toujours appréciable sous la forme d'un courant de fraîcheur qui, à l'intérieur du corps, suit et même précède le mouvement que fait la main à l'extérieur. Pratiquées rapidement, de haut en bas, à une distance de 30 à 40 centimètres, elles prennent le nom de *passes à grands courants*. Leur action, qui est également stimulante, dégage la tête et la poitrine, réchauffe les extrémités, entraîne les humeurs et régularise la circulation.

C'est sous l'action des passes pratiquées très lentement de la tête à la région de l'estomac d'abord; puis sur la tête seulement que les sujets sensitifs s'endorment du sommeil magnétique.

Il arrive parfois que ces derniers, ainsi que les malades nerveux que l'on magnétise pour la première fois, éprouvent de l'oppression, qui pourrait aller jusqu'à la suffocation. On évite ce petit malaise dès que l'oppression se fait sentir, en faisant des passes à grands courants de la tête aux pieds, ou mieux encore, en faisant des passes transversales sur la tête et sur la poitrine.

Passes transversales. Pratique. — Les passes transversales ont une action différente des passes longitudinales pratiquées très lentement. On pourrait même dire que si l'action de ces dernières est magnétisante, celle des autres est démagnétisante. Dans tous les cas, elles dégagent et allégissent la tête alourdie ou congestionnée, font cesser l'oppression et réveillent le somnambule endormi magnétiquement, en laissant presque toujours une impression de calme et de bien-être accompagnée de fraîcheur agréable.

Comme une passe longitudinale, une passe transversale s'exécute en deux temps : *1er temps* exécuter une passe; *2e temps*, se disposer à en exécuter une autre.

Dans le premier temps, représenté par les quatre figures ci-contre, on voit la position des bras, des avant-bras et des mains. Dans la *fig. 1* les avant-bras sont croisés l'un sur l'autre à la hauteur de la partie moyenne de la poitrine, les mains sont largement ouvertes, la face palmaire dirigée vers le malade, les pouces en bas, les doigts légèrement séparés les uns des autres, sans être écartés. — *Fig. 2.* Les bras s'allongent et les mains, avec les avant-bras, commencent à exécuter un mouvement de rotation qui va tourner la main de telle façon que, les bras étant allongés, la face palmaire reste dirigée vers le malade, les pouces en dessus. — *Fig. 3.* Les bras s'étendent, les mains et les avant-bras tournent et le mouvement commencé se continue. —

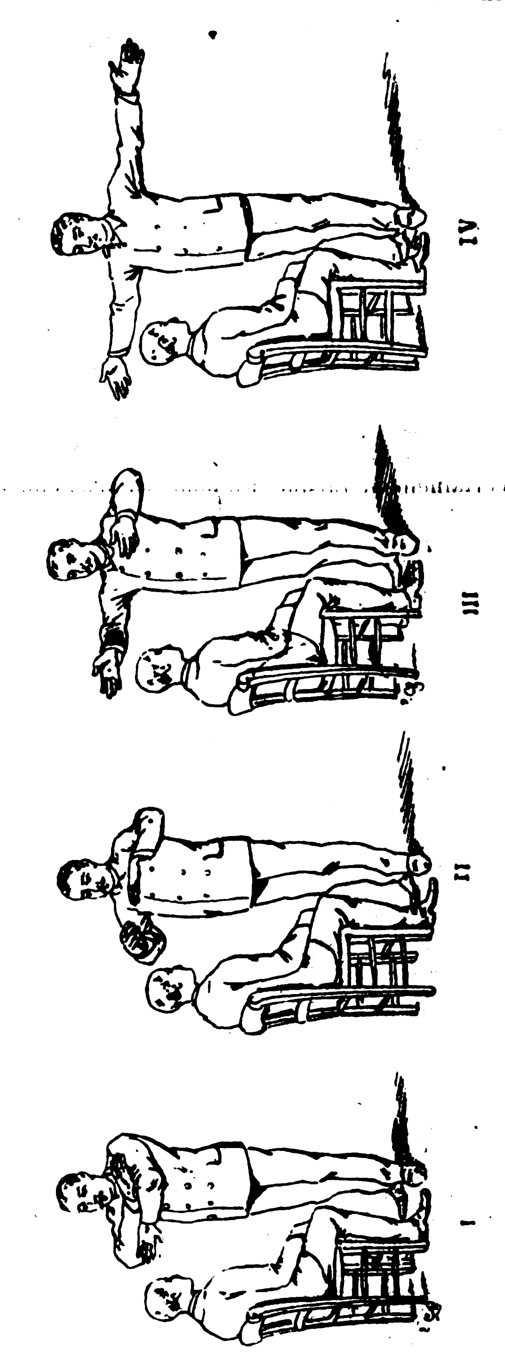


Fig. 4. Les bras sont entièrement étendus et forment une ligne horizontale, la face palmaire des mains est présentée au malade, et les doigts sont toujours légèrement séparés les uns des autres, sans être écartés.

Deuxième temps. Les bras étant dans la position indiquée par la *fig. 4*, il n'y a plus qu'à ramener les avant-bras l'un au devant de l'autre, en tournant les mains, pour reprendre la position de la *fig. 1*, et continuer rapidement, en écartant et en croisant successivement les bras, comme pour éventer le malade et agiter de l'air autour de lui.

On pratique généralement les passes transversales au-dessus de la tête, sur la face et sur la poitrine; mais on peut également les pratiquer sur les cotés, sur la colonne vertébrale et sur les jambes. Leur action est calmante, dégageante sur toutes les parties du corps.

Les anciens magnétiseurs employaient beaucoup les passes transversales pour dégager les malades, ou tout au moins les parties affectées. Avec la théorie de l'émission, l'emploi de ce procédé était justifié, car on pensait qu'un fluide de mauvaise qualité enveloppait le malade ou la partie affectée, et qu'il était de toute nécessité de s'en débarrasser. Les magnétiseurs d'aujourd'hui dégagent beaucoup moins leurs malades, et ils ont certainement raison. En effet, ce dégagement ne me paraît guère utile que lorsque le malade est alourdi, ou que la tête, pesante, plus ou moins chaude, est congestionnée.

REVUE DES LIVRES NOUVEAUX (1)

De Omni re Scibili. — De toute chose connaissable (pour les adversaires de l'enseignement classique). Réflexions de l'ermite Iksmokul In-8° de [illegible]40 pages. Chez *Jouve*.

Réflexions vraiment originales et hardies qui captiveront certains penseurs que préoccupent les mystères de l'au-delà.

Le premier livre, tout philosophique, nous prépare la voie et nous met en mesure d'aborder les chapitres suivants :

Les âmes sont partie de l'Esprit Universel (Dieu) comme les corps sont partie de la matière universelle.

L'Esprit universel, immatériel, n'a pu créer effectivement la matière, mais il l'a modifié, façonnée, tel un sculpteur qui, d'un bloc de marbre informe, tire la statue qui donnera corps à son rêve.

Ne disons-nous pas que l'artiste crée son œuvre? Nous pouvons donc continuer à dire que Dieu a créé le monde.

L'âme, même non encore incarnée, n'est pas absolument dénuée de matière, elle est sexuée; c'est elle qui déterminera le sexe de l'enfant à naître. L'Enfant, physiquement, ressemblera à la mère ou au père, mais ses qualités morales seront celles de l'âme qui s'incarnera.

Un grand homme peut donner la vie à un grand homme, c'est pur hasard, ce n'est pas le génie du père qui s'est transmis au fils.

Rien ne se perd dans la nature, la métempsychose est donc nécessaire. Elle commence à la cellule végétale primitive et va se perfectionnant sans cesse, sans s'arrêter à l'homme actuel, qui, lui-même progressera dans son type jusqu'à devenir « Esprit pur ».

Hélas nous n'en sommes pas encore là !

Le livre de M. Iksmokul est rempli d'aperçus absolument nouveaux sur la cosmogonie, l'astronomie, et même sur la théorie des agents physiques adoptée par l'ensemble de nos savants. Ainsi qu'il le constate mélancoliquement, dans sa conclusion, l'auteur n'a aucune chance de faire franchir à ses idées le seuil des académies, nous ne chercherons pas à le détromper. Il a sur la chaleur, par exemple, une théorie très séduisante sans doute, mais qui ne peut être adoptée d'emblée : il faut à ces abstractions le temps de germer et de grandir.

Autre chose, peut-être, est du virus antisyphilitique que l'auteur a découvert dès 1858 et qui a été officiellement expérimenté plusieurs fois avec succès. Là, toute discussion est oiseuse, l'expérience seule doit décider. Un peu moins de parti pris, et peut-être serions-nous à jamais débarrassés de la hideuse maladie!

Certes, nos théories physiques ne sont pas encore assez solidement établies pour qu'il soit impossible de démontrer leur fausseté, ou tout au moins leur insuffisance; mais l'auteur sera certainement impuissant à faire cette démonstration; car pour cela, il faut de laborieuses expériences de laboratoire qu'il ne fait pas, et des arguments qu'il ne donne pas. Néanmoins, il nous présente des idées originales, qui seront prises en considération par quelques penseurs, et qui serviront peut-être de base à des théories si simples que nous comprendrons de suite d'où nous venons, ce que nous faisons ici-bas, et où nous allons.

Suggestion. — Hypnotisme. — Religions. — Ou Éléments de la solution de la question sociale, par le docteur J. Visudvoogel. In-8° de 553 pages. Prix : 10 fr., chez l'*Auteur*, à Bruxelles.

Livre consciencieux d'un médecin qui paraît

(1) Les ouvrages dont deux exemplaires sont déposés au bureau du Journal sont étudiés et analysés. Ceux dont on ne remet qu'un exemplaire sont seulement annoncés.

A titre de commission, la *Librairie du Magnétisme*, envoie tous les ouvrages dont il est rendu compte, franco dans toute l'Union postale, au prix marqué par les éditeurs.

gêné de sa spiritualité et ne la confesse qu'à la fin de l'ouvrage.

Au début, l'auteur apparait comme un fidèle reflet de l'école de Nancy : Suggestion, hypnotisme, gouverneraient le monde. Le magnétisme serait à peine soupçonné.

« Je pose en principe — principe incontestable « et qui s'impose — que tout être humain bien « organisé, dit-il, jouissant de ses facultés céré- « brales, est suggestionnable et se laisse sugges- « tionner, voire à son insu. L'éducation, la reli- « gion, la morale, la foi et les croyances, la « science même, tout est une infusion d'idées, « d'impressions, une transmission d'empreintes « faites aux centres cérébraux et qu'amènent une « réaction cérébrale, des actes physiologiques. »

Vraie sur bien des points, cette déclaration nous parait trop absolue. Ainsi ce libre arbitre dont nous sommes à juste titre, si fiers, la responsabilité même de nos actes n'existerait pour ainsi dire plus. Chaque individu ne serait que ce que son entourage l'a fait.

Certes l'influence du milieu a une action énorme sur les jeunes êtres, mais cette action nous paraît puissante surtout sur la surface, sur les dehors, mais ne modifie peut être pas considérablement le fond. Tout être honnêtre vivra honnêtement en quelque condition que le sort l'aura placé, et par contre un individu animé de mauvais instincts sera mauvais dans la plus respectable famille, le vernis seul le différenciera de ses pareils.

Cette simple restriction faite, il ne nous reste plus qu'à louer les chapitres suivants ou nous trouvons une étude très intéressante des principales religions qui ont gouverné le monde et où le christianisme trouve naturellement la plus large place. (A signaler une théorie donnant une explication originale du dogme de l'immaculée conception).

L'auteur aborde ensuite l'étude du spiritisme, de sa morale, de ses théories, qui lui plaisent, parce qu'elles permettent de comprendre, les dogmes autrement inexplicables des religions et arrive à conclure à l'existence incontestable de l' « âme » et à la nécessité d'une croyance.

« La généralité des humains professe un culte et par-là même, croit à l'âme, à l'esprit et à son immortalité. Les incrédules, les sceptiques sans religion étaient — pour la plupart — cette inconséquence qu'ils vont déposer aux tombes de leurs proches le tribut d'un hommage affectueux. Pourquoi, s'il n'y a sous la pierre tombale qu'un amas de pourriture, une poussière sans nom ?...

« Leur piété n'est pas blâmable, oh ! que non ; mais l'acte doit les laisser rêveurs. »

Nous sommes heureux de constater qu'en arrivant au magnétisme l'auteur abandonne les théories dont il s'était amusé à nous effrayer au début et qu'il pense, au fond absolument comme nous.

Il faudrait donc distinguer la suggestion du somnambulisme, et les phénomènes qui accompagnent ce dernier état de la catalepsie et de la léthargie, qui sont les résultats de la communication de fluides vitaux, magnétiques.

« Dans l'éducation des peuples, dans la formation de la morale, des idées et opinions, des doctrines et religions, la suggestion jouerait le rôle capital, voire exclusif, toute abstraction faite des révélations directes des êtres psychiques.

« Dans la thérapeutique, dans l'art de guérir, « de modifier les états vitaux, le magnétisme, le « fluidisme nerveux électro-magnétique des su- « jets en correspondance plus ou moins directe, « jouerait le rôle dominant, voire exclusif.

« Ainsi l'hypnotisme qui endort et aliène pour « ainsi dire le libre arbitre du sujet, en fait un « automate, un irresponsable et un inconscient, « serait un état plutôt morbide, dangereux, vrai- « ment pathologique d'ordre vital, et par là même, « peu recommandable. Toutefois, le *somnambu-* « *lisme*, provoqué par le fluidisme magnétique « de l'opérateur sur l'opéré, réalisant l'état de « liberté ou de libération de l'esprit, de l'âme de « l'être spirituel qui est soustrait aux impressions « du monde extérieur, constituant un état sus- « ceptible de recevoir docilement les impressions « de l'opérateur, ses effluves magnétiques convé- « nablement polarisés, offrirait un vaste champ « à l'action thérapeutique, curative des affections « et des maladies, il faudrait respecter la magné- « tisation instituée dans le but et avec l'objectif « de guérir, de diriger, d'augmenter les forces « vives ou vitales, de régler l'activité nerveuse « et de rétablir l'harmonie, la santé troublée par « le déséquilibre ou l'épuisement des fluides ma- « gnétiques, vitaux ou nerveux de l'économie souf- « frante ».

Bravo ! mais que va dire le docteur Bernheim !

Nous souhaitons de grand cœur à ce volume tout le succès qu'il mérite, et avertissons le docteur Vindevogel que nous ne le tenons pas quitte et attendons avec impatience la suite qu'il nous promet.

BODEREAU

La Doctrine spirite et l'œuvre d'Allan Kardec, étude critique du Spiritisme, par MAX THÉON, 2e édition. In-4° de 48 pages. Prix : 50 centimes.

L'intéressante étude que notre collaborateur Max Théon, a publiée dans le dernier numéro du *Journal*, vient de paraître en une élégante plaquette, à la *Librairie du Magnétisme*.

Enseignements spiritualistes reçus par WILLIAM STAINTON MOSES (M.-A. OXON). — Ouvrage traduit de l'anglais, in-8° de 316 pages. Prix : 5 fr.

L'auteur de cet ouvrage, mort depuis quelques

années, a exercé une grande influence sur le mouvement spiritualiste. La rare élévation de son caractère et ses facultés psychiques exceptionnelles lui ont conservé de nombreux amis qui s'efforcent de suivre ses exemples. Il considérait l'ouvrage dont nous parlons comme l'un des plus utiles parmi ceux qui lui ont été dictés. Il a beaucoup écrit soit automatiquement, soit personnellement.

Ceux qui portent un véritable intérêt aux questions spiritualistes trouveront à côté de détails intéressants et de sages avis — quant aux études psychiques — des instructions remarquables, bien faites pour engager le lecteur à persévérer dans la recherche patiente des problèmes de la vie, en particulier de la vie psychique.

Katie-King. — Histoire de ses apparitions d'après les documents anglais, avec illustrations, par UN ADEPTE, avec une préface de G. DELANNE. In-12 de 150 pages. Prix : 2 fr.

Un anonyme, qui n'est autre que Mme de Laversay, vient de réunir en une brochure l'intéressant travail qu'elle avait fait pour la *Revue spirite*, en 1897, sur Katie King.

Cette brochure, illustrée de cinq gravures hors texte, représentant quelques-unes des apparitions de Katie King, donne en première page, le portrait de Miss Florence Cook, médium. Elle forme un complément très utile à l'ouvrage de W. Crookes : *Recherches sur les phénomènes du Spiritualisme*. Ceux qui possèdent ce volume si important, doivent y joindre celui que publie aujourd'hui Mme de Laversay.

Il relate les premières apparitions de Katie King et donne les témoignages de M. Harison, directeur du *Spiritualist* de Londres ; de M. Benjamin Coelman, du docteur Sexton, du docteur J.-M. Gully, du prince Emile de Sayn Wittgensteen, aide de camp de S. M. I. l'empereur de Russie ; de M. Georges H. Tapp, de M. Henry Dumphy, de M. Dawson-Rogers, du professeur William Crookes, de M. Emnore Jones, de Mme Ross-Church (Florence-Marryat) et aussi le récit par Miss Florence Cook du début de sa médiumnité.

Mme de Laversay a donc accompli une œuvre utile, en complétant l'historique des célèbres apparitions de Katie King. Plus tard, nos petits fils voudront consulter ces documents de la première heure, lorsqu'ils relateront, avec fidélité, tout ce qui concerne le spiritualisme moderne.

La Levure de bière et la Levurine en thérapeutique (Furonculose, anthrax, acné, etc.), par G. VITOUX. In-18 de 47 pages, Prix : 1 fr. chez CHAMUEL.

Il y a quelques semaines, l'on a mené grand bruit autour de l'introduction dans la thérapeutique courante, spécialement pour le traitement de la furonculose et des anthrax de la levure de bière et de la *levurine*.

Ces remèdes, spécialement le dernier, dont l'action se montre d'une constance et d'une efficacité remarquables en raison des succès qu'ils ont permis d'obtenir, se recommandent tout spécialement à l'attention.

En semblable condition, il ne saurait donc être sans utilité de signaler la brochure fort substantielle : *La Levure de bière et la Levurine en thérapeutique* que notre confrère M. Georges Vitoux vient de consacrer à cette question et dans laquelle, en même temps qu'il retrace toute l'histoire de la médication nouvelle, il indique en s'appuyant sur des observations nombreuses les services qu'elle paraît appelée à rendre.

A ce titre, ce petit ouvrage sera lu avec avantage, aussi bien par les spécialistes que par le grand public, qui y trouveront des indications utiles sur un mode nouveau pratique et commode pour le traitement d'une affection aussi désagréable que fréquente.

Cosmogonia dualista, par AD. ALHAIZA. Traduction en espagnol par le prof. H. DENTZKOF, Brochure de 16 pages. Prix :50 cent. chez le traducteur. 106, Fuencarral, Bajo, à Madrid.

C'est une traduction de l'intéressant travail publié l'année dernière par M. Alhaiza sur la *Cosmogonie dualiste*.

Geschichte des Lebensmagnetismus und des hypnotismus, par PAUL SCHRŒDER.

Paul Schrœder, un des magnétiseurs les plus distingués d'Allemagne, continue la publication de son *Histoire du Magnétisme vital et de l'hypnotisme*. Signalons les 3e et 4e fascicules, qui sont en vente chez von Arwed Strauch, à Leipzig.

Guia pratica da électro homœopathia do conde Mattei, par MACEDO DE BRAGANZA. In-16 de 163 pages, Prix : 400 reis, chez l'Auteur, 115, rua da Palma, à Lisbonne.

Tos ferina, tos convulsa, coqueluche. — La curacion con los remedios électro-homœopaticos del conde César Mattei, par les docteurs BERCERO et H. GIRGOIS. Brochure de 32 pages, chez le docteur Bercero, 26, Fuencarral, à Madrid.

Nuevo tratamiento de la sifilis, por el doctor LALANDE (de Lyon). Brochure de 28 pages, traduite par le docteur BERCERO, chez le traducteur.

Brasil-Paraguay. — A proposito da restituiçao dos trophees, par ALBERT SOUZA. In-12 de 161 pages, à San Paulo.

Dreams, par le professeur CARL MICHELSEN. In-8° de 48 pages, à Sønderborg, Danemark.

RECHERCHES PHYSIOLOGIQUES

Effets du massage sur le sang. Massage dans les affections du cœur. Massage en chirurgie. — Le docteur Mitchell a étudié l'effet du massage sur le nombre des globules rouges et sur leur valeur en hémoglobine.

Il a reconnu que cette valeur augmentait ainsi que le nombre des globules, mais il faut continuer très longtemps ce massage.

Parfois chez certains individus, le massage amène des douleurs de tête. Le massage diminue les douleurs cardiaques.

Le caractère des bruits, le rythme et la force du cœur varient aussi par le massage.

Le malade cardiaque sent un bien-être général après le massage, ce bien-être est de courte durée. Parfois, soit que le malade soit trop faible, soit que l'application du massage ait été trop longue, le malade n'en retire aucun bénéfice.

Enfin on retire d'excellents résultats de l'exercice du massage dans les cas de goutte du pied, après les opérations pour paralysie infantile, dans les paralysies spasmodiques. (Du *Moniteur de l'Hygiène publique*, 15 septembre, d'après un journal américain).

Deux observations de fracture de rotule. Massage et suture. — M. J. Lucas Championnière. — Depuis les articles récents que j'ai publiés sur la fracture de rotule, de nombreux correspondants nous ont demandé des renseignements sur la conduite à tenir en présence d'une fracture de rotule.

Voici deux nouveaux faits qui nous ont été communiqués par deux de nos lecteurs et ils nous paraissent bien de nature à aider nos confrères dans leurs déterminations.

En principe, et toutes les fois que l'application en est possible, il faut préférer la suture au massage.

Je considère pour ma part l'application d'un appareil fixe, même temporaire, comme une méthode surannée et dangereuse qu'il faut repousser. Si un appareil est appliqué, il ne peut l'être qu'à titre de transaction et pour l'effet moral auquel nous sommes condamnés quelquefois à accorder une petite part. Le médecin est le seul juge d'une telle nécessité.

Dans le cas où on est amené à pratiquer le *massage*, celui-ci doit être fait le plus tôt possible après l'accident; il doit toujours être doux et un peu prolongé. Non seulement il ne doit pas déterminer de douleur, mais il doit toujours provoquer un rapide soulagement.

Les mouvements imprimés au membre et ceux de la marche permise très rapidement, du dixième au quinzième jour, doivent toujours être des mouvements de médiocre amplitude et ne doivent *jamais arriver jusqu'à la douleur*.

La suture, pratiquée par notre deuxième correspondant, est assez exactement celle que je préconise, depuis tant d'années, avec le lambeau convexe, les gros fils et le drainage extra-articulaire.

La mobilisation et la marche très prompte sont des conditions de succès définitif.

Malgrés le succès de notre correspondant, je conseille toujours un lavage articulaire avec une solution antiseptique plus énergique que celle recommandée par lui. Je continue à utiliser la solution phénique forte, c'est-à-dire la solution de 50 grammes d'acide phénique dans 50 grammes de glycérine et dans un litre d'eau bouillie.

Il faut, quand on pratique la chirurgie articulaire, se toujours souvenir que les articulations sont les régions dans lesquelles les surprises septiques sont le plus à redouter. Il y a donc lieu de dépasser le but pour s'assurer contre toute surprise. On a en même temps l'avantage d'avoir à faire des lavages beaucoup plus succincts, mais plus efficaces.

Or je ne connais aucun tissu qui ne les supporte sans réaction dangereuse, douloureuse ou même avec le plus petit inconvénient. Le lavage avec une dose élevée est même beaucoup moins dangereux que le lavage avec une dose *faible*, mais abondant. Celui-ci peut déterminer des intoxications que le premier ne saurait réaliser.

Je me permets de faire remarquer que j'ai exposé avec beaucoup de soin tous ces faits dans mon livre sur le *Traitement des fractures par le Massage* dans lequel j'avais consacré un développement assez important aux considérations sur les indications de la suture, mon opinion n'ayant pas varié sur cette supériorité, malgré tout le crédit que j'accorde au traitement par le massage, parce qu'il nous a fait réaliser déjà un progrès incalculable sur le traitement par les appareils fixes.

Les réflexions que j'ai faites pour la suture s'appliquent également à la rupture des tendons sus et sous-rotuliens. J'ai eu, dans une discussion récente à la Société de chirurgie, l'occasion d'affirmer ces principes en opposition avec plusieurs de nos collègues préconisant encore le traitement prolongé par les appareils.

Je tiens, en terminant, à faire remarquer que s'il y a utilité à traiter une fracture de rotule par le massage, il n'est plus utile une fois qu'on est intervenu de bonne heure, par la suture, de recommander le massage. Dans ces cas, le massage complémentaire peut avoir des inconvénients s'il n'est pas fait avec une extrême prudence; aussi, en principe, je préfère les mouvements méthodiques provoqués et très modérément. (*Journal de médecine et de chirurgie pratique*).

Le massage vibratoire en ophtalmologie. — M. Piksbergen. Le massage déjà employé par Hippocrate, puis par Aetius et Paul d'Egine était anciennement très employé dans le trachome. Pagenstecher l'employa le premier avec méthode, et publia ses résultats de 1878 à 1881; il en recommandait l'emploi dans les opacités de la cornée, la conjonctivite phlycténulaire et la sclérite. Gradenigo montra qu'il pouvait diminuer la pression intra-oculaire. En 1880, Junge, Chodin et Becker emploient le massage après la discission pour amener une résorption plus rapide des masses cristalliniennes. Pedraglia, Klein, Schenkl, Czapodi et Dantziger font ressortir les effets favorables du massage Abadie l'emploie avec succès dans des cas d'iritis et de choroïdite, Pfalze le recommande, en 1887, dans la blépharite, Mauthrier, dans l'embolie de l'artère centrale de la rétine et Hirschberg lui doit un brillant succès ; plus récemment, Gradenigo l'a préconisé dans l'asthénopie accommodative, la ténonite chronique et le décollement de la rétine. Tous ces auteurs pratiquaient l'effleurement; en 1893, Maklakoff se servit du massage vibratoire au moyen d'une plume électrique d'Edison dont la pointe supportait une boule d'ivoire ; il obtenait 9,000 vibrations environ par minute.

Katsauroff assure que la tension intra-oculaire se trouvait diminuée dans les cas de glaucome et que les résultats étaient favorables dans la kératite parenchy

mateuse, l'épisolérite et la résorption des masses cristalliniennes. Sueguireff confirme ces bons résultats dans ces affections et aussi dans l'iridocyclite, la cataracte traumatique et le glaucome.

Piesbergen a employé une plume électrique qui ne donnait que 200 vibrations par minute et il a obtenu des résultats aussi encourageants que ses devanciers, notamment dans plusieurs cas de choroïdite, d'irido-choroïdite spécifique. Le massage agit bien surtout dans les affections chroniques, mais il est difficile d'expliquer son mode d'action. (*Moniteur de l'Hygiène publique*, 1er août).

TRIBUNE POUR TOUS

Le Sommeil et les Rêves

Mon cher Monsieur Durville.

Dans votre numéro de septembre 1899, vous donnez un long article sur le *Sommeil et les Rêves*.

On n'a qu'à lire dans le *Livre des Esprits* d'Allan Kardec. « Le sommeil et les Rêves » pour avoir des définitions beaucoup plus exactes, sur la continuité de l'activité de l'Esprit de l'homme pendant le sommeil.

Toutes les raisons de M. Vaschide s'y trouvent et beaucoup d'autres encore: et surtout « ce quelque chose qui nous échappe » et qui n'échappe pas à Allan Kerdec.

Je copie au hasard dans la longue étude qui est dans le *Livre des Esprits*, page 176, 20e édition.

L'Esprit n'est jamais inactif : pendant le sommeil les liens qui l'unissent au corps sont relachés; il parcourt l'Espace; il a plus de facultés que dans la veille; il a le souvenir du passé et quelquefois la prévision de l'avenir ; il acquiert plus de puissance...

« Quant on dort, on se trouve momentanément dans l'état où l'on est d'une manière fixe après la mort... Nous mourons tous les jours, selon la parole d'un saint...

« Le rêve est le souvenir de ce que l'Esprit a vu pendant le sommeil ; mais remarquez que vous ne rêvez pas toujours parce que vous ne vous souvenez pas toujours de ce que vous avez vu ou de tout ce que vous avez vu. Ce n'est pas votre âme dans tout son développement; ce n'est que le souvenir du trouble qui accompagne votre départ ou votre rentrée auquel se joint le souvenir de ce que vous avez fait ou de ce qui vous préoccupe à l'état de veille...

« Dans ce qu'on appelle sommeil, ce n'est que le repos du corps ; car l'esprit est toujours en mouvement. »

Je n'en finirai pas et je vous renvoie au livre : mais avant, permettez-moi de vous raconter une histoire parmi le grand nombre que vous-même connaissez à ce sujet.

Un jour un officier me dit : « Il m'est arrivé un rêve qui m'a bien étonné ce matin.

« Hier j'avais acheté une potiche en porcelaine ; j'ai rêvé qu'elle était fendue en dessous en un endroit que je n'avais pu voir déjà parceque je n'avais pas enlevé tout le papier qui l'enveloppait.

« Je me suis levé sur le rêve et j'ai été voir, j'ai trouvé exactement la fente telle que je l'avais vu dans mon sommeil. »

D'ailleurs dans l'état de somnambulisme n'en est-il pas ainsi. Lorsque je disais au médium Me Bonnardt dont j'ai raconté quelquefois les exploits somnambuliques : Allez telle rue, tel numéro et qu'elle me disait le nom inscrit sur la devanture du magasin avant de pénétrer dans l'intérieur ; l'Esprit de Me Bonnard, dont le corps était endormi, était bien en pleine activité, et de plus loin de son corps.

En réalité l'Esprit ne se repose jamais parce qu'il est d'une essence telle qu'il n'en a pas besoin. Il s'échappe du corps parce que l'esprit a besoin de repos pour réparer journellement ses forces, pour remettre de l'électricité, du fluide vital, en un mot, de l'huile dans ses engrenages.

L'article qui suit dans votre Journal est relatif à la puissance du fluide magnétique humain pour faire croître les plantes avec plus de rapidité.

Or, il y a 21 ans, quand je me suis occupé de magnétisme, j'ai pris quatre plantes à peu près égales en hauteur, j'ai magnétisé les deux qui me semblaient plus petites.

C'était des plantes à fleurs de 0,10 environ et qui atteignent 0,90 en plein développement.

Au bout de 8 jours les deux magnétisées avaient environ le double de hauteur des deux qui me servaient de témoins.

Les bonzes de l'Inde font germer et pousser à une certaine hauteur, un grain de blé, en moins de deux heures, selon Jacolliot et d'autres auteurs.

Le docteur Joire, dont vous parlez, a donné une petite poussée; le bonze une grande poussée.

Ce n'est qu'une différence de degré dans le magnétisme.

Commandant TEGRAD.

ECHOS DE PARTOUT

Notre collaborateur QUESTUCH VITE publie dans le *Light* une information relative au docteur Brett, chef du collège des docteurs à Boston, qui hypnotise son fils (l'auteur a voulu dire qui magnétise, car il n'y a jamais de lucidité en hypnotisme), âgé de 11 ans. Dans cet état, la vue de l'enfant pénétre à travers les corps opaques, mieux que les rayons X, et quoique n'ayant aucune notion d'anatomie, il décrit minutieusement les os, et en détaille toutes les difficultés.

LE SAINT-OFFICE. — Un médecin avait demandé à la congrégation du Saint-Office s'il pouvait assister aux discussions et aux expériences qui se font dans les sociétés et académies de médecine pour soigner les enfants par l'hypnotisme.

Réponse : « Pour les expériences déjà faites, cela peut être permis, pourvu qu'il n'y ait pas danger de superstition ou de scandale, et que le demandeur, disposé à se soumettre aux ordres du Saint-Siége, ne s'érige pas en théologien. Quant aux expériences nouvelles, où il s'agit de faits qui dépassent certainement les forces de la nature et ce n'est pas permis, on en doute si elles dépassent ces forces, et alors pourvu que l'on proteste ne vouloir avoir aucune part dans les faits préternaturels, on les tolère, pourvu qu'il n'y ait point danger de scandale. »...



Cette réponse ne compromet pas le Saint-Office, et ne l'engage pas davantage. La congrégation distingue, en effet, entre les « expériences déjà faites » et les « expériences nouvelles. »

Les premières sont permises. Le Saint-Office ne condamne que la superstition, le scandale, la révolte contre l'autorité du Saint-Siège, choses condamnables en effet, condamnées d'ailleurs depuis un certain nombre de siècles, et les prétentions éventuelles du demandeur à s'ériger en théologien. Le « demandeur » se le tiendra pour dit, mais il ne viendra à la pensée d'aucun autre que le Saint-Office entende se réserver exclusivement à lui-même l'étude de la théologie.

Au sujet des « expériences nouvelles » la Congrégation sous-distingue. S'agit-il « des faits qui dépassent *certainement* les forces de la nature », ces expériences sont condamnées. A la bonne heure. Cette condamnation entrera donc en vigueur dès que nous connaitrons assez les forces de la nature pour pouvoir affirmer que tel fait particulier les dépasse « certainement ». Ce ne sera certainement pas demain, et nous goutons fort, pour notre part, l'ironie savoureuse de ce « certainement » si catégorique.

S'agit-il enfin de faits dont on doute s'ils dépassent les forces de la nature, l'expérimentateur peut y aller — par simple tolérance, il est vrai — pourvu qu'il proteste ne vouloir avoir aucune part dans les faits préternaturels, pourvu, aussi et surtout « qu'il n'y ait point danger de scandale ».

Ces dernières lignes donnent toute satisfaction aux consciences ouatées de scrupules hors desquels il leur serait impossible de vivre. Elles ne gêneront guère les hommes à l'intelligence claire et libre, au cœur droit, dont la foi, selon le précepte de saint Paul, est raisonnable.

Les universités populaires. — M. *Côte*, docteur en droit, est un de ceux qui s'occupent activement de la création due à l'initiative de M. Deherme. M. Côte est un des savants indépendants qui s'intéressent aux problèmes psychiques, il trouvera dans le milieu populaire une mine d'intelligences que les préjugés ou de fausses doctrines n'auront pas gâtés et qui, par conséquent, seront susceptibles de s'ouvrir à la lumière et à la vérité.

Crime hypnotique. — *La Flandre libérale* raconte ce qui suit, au sujet d'un crime où la folie est seule en jeu :

Un pénible événement s'est produit aux manœuvres d'artillerie de l'armée suédoise à Stockholm.

Sans aucune provocation, le major Stendhal s'est avancé vers son collègue Wennerberg et lui a tiré presque à bout portant deux coups de révolver.

Puis il est allé trouver son colonel à qui il a avoué son crime. — Quels sont les mobiles qui vous ont poussé à cet acte, demande le colonel ?

— Le major me persécutait depuis de nombreuses années.

— Vous a-t-il provoqué par quelques voies de fait ?

— Non, la persécution était purement hypnotique et j'ai estimé qu'il était de mon devoir de le tuer..

Les faux témoignages suggérés. — De la *France médicale*. Les faux témoignages suggérés peuvent se rattacher à trois types différents. Le premier cas a trait aux suggestions volontaires. Il se présentera quand un individu fera à une personne hypnotisée la suggestion de donner ultérieurement un témoignage destiné à dérouter la justice.

Le deuxième cas se rapporte aux auto-suggestions. Ces cas sont nombreux surtout chez les hystériques.

Le troisième type est celui dans lequel un faux témoignage est suggéré d'une manière involontaire et inconsciente.

On sait combien les enfants sont disposés à reconnaitre comme vrai un fait qui leur est simplement affirmé par une personne qui leur en impose. Mais ce qu'on ignore, c'est que beaucoup d'adultes ne présentant dans la vie commune, aucune particularité capable de les faire remarquer, sont susceptibles de se laisser suggestionner au point de croire absolument vraie une chose qui leur est involontairement suggérée sous la forme d'un simple interrogatoire. C'est ainsi qu'un homme placé dans les conditions d'un simple interrogatoire, qui pourrait être fait par un juge d'instruction, n'hésita pas à témoigner par écrit qu'il avait été présent à la perpétration de crimes absolument fictifs. Bien plus, il reconnut le criminel dans des portraits qui lui furent présentés.

La natalité en Europe. — Voici les pays classés en série décroissante :

1 Russie. 2. Hongrie. 3. Serbie. 4 Roumanie. 5. Autriche. 6. Allemagne. 7. Italie. 8. Espagne. 9. Finlande. 10. Portugal. 11. Hollande. 12. Angleterre et Galles. 13. Ecosse. 14. Danemark. 15. Norvège. 16. Belgique. 17. Suède. 18. Suisse. 19. Grèce. 20. France. 21. Islande.

Congrès de physique. — La société française de physique a pris l'initiative d'un Congrès en 1900. Un comité a été constitué, il a décidé que le Congrès aurait lieu le 6 août 1900 et durerait une semaine.

S'adresser à M. Guillaume, secrétaire pour l'Etranger, au pavillon de Breteuil, Sèvres (Seine-et-Oise) et à M. Lucien Poincarré, secrétaire pour la France, 105 bis, boulevard Raspail, Paris.

La dormeuse de Thénelles.— Marguerite Boyenval, la célèbre dormeuse de Thénelles, dans le département de l'Aisne, est entrée lundi dans la dix-septième année de son sommeil — le plus curieux exemple de léthargie observé scientifiquement.

C'est, en effet, le 29 mai 1883, qu'elle s'endormit tout à coup, à la suite d'une vive émotion. Depuis, elle dort sans s'être jamais réveillée, même un quart d'heure. Actuellement âgée de 35 ans, elle est d'une maigreur squelettique, d'une pâleur effrayante, pourtant, le pouls bat au-dessus de 80°. Couchée, les mains jointes, son bras demeure en l'air si on l'élève et qu'on le lâche. Elle est absolument insensible sur toute la surface du corps, on la nourrit à peine avec quelques lavements nutritifs.

En ces temps de records, c'est certainement Marguerite Boyenval qui détient celui du sommeil, sans s'en douter, par exemple. (*Moniteur de l'Hygiène publique*, 1er Octobre).



L'Appareil médium. — *Proposition présentée à tous les partisans du psychisme expérimental.* — Parallèlement aux expériences du psychisme faites avec des médiums humains, on devrait essayer des expériences de psychisme faites avec des appareils physiques, sans le concours de médiums humains.

On devrait essayer, par exemple, si les appareils de la *télégraphie sans fil*, ou encore le *siphon recorder* employé par la télégraphie sous-marine, pourraient être modifiés de manière à recevoir et transmettre de *psychiques et intelligentes dépêches* qui, sans le concours de médiums humains, viendraient de l'Au-delà.

Je propose donc qu'il se forme, à Paris, un *Comité* comprenant des représentants des diverses doctrines intéressées au psychisme expérimental, que ce Comité ouvre une *souscription* destinée à payer les frais de expériences qu'il fera, et qu'enfin, lorsque la somme souscrite sera suffisante, il entreprenne une série d'expériences consacrée à découvrir le *meilleur appareil physique* qui permette de recevoir et transmettre d'intelligentes et psychiques dépêches, venues sans médiums humains, de l'Au-Delà, le meilleur Appareil-Médium.

Dans le cas où la souscription se réaliserait, je m'inscris d'avance pour cent francs. Albert Jounet, directeur de la *Résurrection*.

REVUE DE LA PRESSE

Revue de psychologie. — La médiumnité n'étant qu'un entrainement à l'automatisme inconscient ne constitue pas encore, à proprement parler, une psychose, mais elle repose sur un état mental fétichique qui mène fatalement certains prédisposés à une dissociation mentale telle que les déclanchements automatiques deviennent spontanés, s'imposent en dehors de la volonté du malade et même contre elle. C'est l'obsession tyrannique, angoissante à un premier degré. Puis de cet état la conscience disparait à son tour, le malade délire, restant en tête à tête avec l'esprit imposé et persécuteur, né de son automatisme inconscient.

Correspondants aux différents stades intermédiaires, on observe des prédisposés à l'automatisme psychique développé par les pratiques du spiritisme.

Des spirites simples de ce genre, ayant ultérieurement souffert de troubles somatiques ou dysesthésiques ou de troubles pathologiques, tels que hémiparésie, hémianesthésie par foyers cérébraux, peuvent étendre à ces troubles l'hypothèse qu'ils invoquaient pour les phénomènes d'automatisme spirite.

Dans ces derniers cas, il n'y a pas délire.

L'hypothèse spirite, bien qu'en contradiction avec l'hypothèse scientifique, n'est pas plus pathologique ici que lorsque elle s'applique aux automatismes ordinaires typiques des médiums, au lieu d'interpréter une suspension d'amoeboïsme, un spasme ou une inhibition elle cherche à expliquer les effets cliniques d'une obturation vasculaire ou d'une déchirure, soit capsulaire, soit corticale, voire même tubulaire. Il y a alors erreur, suivant nous, mais non psychose.

Revue du monde invisible. — *Expérience de lévitation.* Voici de quelle manière se produit le phénomène de lévitation dont je vous ai entretenu dans ma dernière lettre et sur lequel vous me demandez des renseignements plus précis.

Le sujet P.-T. s'étend sur le dos. Quatre personnes C. D. C. F. se placent deux par deux, face à face à la hauteur de la poitrine et des genoux. Fermant les mains et ne laissant sortir que l'index, deux personnes placent les index sous les genoux et les deux autres sous les côtes du sujet, suivant qu'elles sont du côté des pieds ou du côté de la tête. Un léger contact paraît être nécessaire pour la réussite de l'expérience. Chaque personne tient ses deux mains à la distance l'une de l'autre d'environ quinze centimètres.

Les quatre personnes font alors les insufflations nécessaires avec ensemble. Chaque insufflation, pour être complète doit aller de la tête aux pieds et des pieds à la tête. On reprend haleine après chaque insufflation.

Après 31 insufflations au moins, les quatre souffleurs à un signal donné doivent aspirer avec ensemble. Le sujet s'élève tant que l'aspiration dure, et on ne sent aucun poids sur les index. Mais dès que l'aspiration cesse, le corps du sujet reprend sa pesanteur; et il faut avoir le soin d'avancer les mains pour le soutenir et l'empêcher de se blesser. S'il y avait interruption dans les insufflations, il faudrait recommencer.

Revue spirite. — Sous la signature de *Marcus de Vèze*. La Psychométrie (dit Buchanam) est le développement et l'exercice de facultés divines dans l'homme. Cette sphère inexpliquée de l'intellect qui comprend les réponses oraculaires, analogues aux révélations des somnambules, les prophéties des saints, les pronostics du destin, les présages mystérieux, de même que les impressions soudaines qui dirigent la conduite de beaucoup de personnes.

La psychométrie est, nous l'affirmons hautement, une *science réelle*, certaine, incontestable... Ajoutons que la psychométrie est une dynamométrie psychologique, c'est-à-dire un mode de mesurer la force psychique. L'activité nerveuse ou neurique, que nous qualifions plus spécialement de *psychique* n'échappe point aux conditions physiques, elle est du reste soumise en partie à une loi toute mécanique, dont nous pouvons intervertir l'ordre par des agents mécaniques.

« Beaucoup de personnes, dit Féret, seraient très surprises, si on leur disait que la force musculaire dépensée par un travail cérébral donné, est plus importante que celle dépensée par un effort musculaire prolongé qui ne demande pas le concours du cerveau, autrement dit qu'un manouvrier dépense moins de force musculaire qu'un philosophe. »

On utilise la psychométrie dans la psychologie expérimentale pour mesurer, pour ainsi dire, les états de conscience. Le mode d'opérer des psychomètres est très variable. Par exemple, vous donnez une lettre à un clairvoyant et vous lui demandez de vous renseigner sur la personne qui l'a écrite. Un bon psychomètre prend la lettre, la palpe, se recueille un moment, puis il vous décrit la personne auteur de la lettre, il vous la dépeint admirablement au physique et au moral, il vous dit son âge, sa taille, sa complexion, son caractère, ses idées, ses pensées, puis il vous décrit la pièce dans laquelle la lettre a été écrite, vous donne la description de l'ameublement, enfin les détails les plus futiles...

— Toutes ces observations exactes confirment l'assertion que les médiums peuvent ainsi *lire* ou *voir* les pensées, d'écrire *l'état* des décédés, sans que pour cela, les décédés interviennent.

ECHO DU MERVEILLEUX. — M. l'abbé Petit cite des cas où il tâche de démontrer l'identité des *Esprits*. La démonstration n'est pas convaincante : c'est ce que fait ressortir G. Méry.

ANNALES DES SCIENCES PSYCHIQUES. — *Genèse de quelques prétendus messages spirites* par Flournay. L'auteur attribue tous les phénomènes médianimiques à la conscience sub-liminale. Mais il ne prend que les faits où cette hypothèse est seule admissible. Nous ne fatiguerons pas les lecteurs en leur présentant les *faits* où cette hypothèse ne suffit plus. La *génération spontanée* abandonnée par la science physiologiques et physique semble être reprise par les phychologues. De plus, nous attendons en vain une définition précise de la conscience sub-liminale ou sub-conscience ce qui n'a jamais été fait. Personne ne songe à la nier, mais personne ne se préoccupe de la définir.

Nous ne prétendons pas, comme les spirites, qu'il y ait intervention d'un *mort*, nous disons simplement qu'il y a intervention de *forces intelligentes* ou *intellectualisées* en dehors de la sub-conscience.

REVUE SCIENTIFIQUE ET MORALE DU SPIRITISME.—Etude sur la médiumnité par G. Delanne. — Phénomènes psychiques par D. Dusart. — Correspondance par le commandant Tegrad qui croit avoir obtenu un cas d'identité.

Rappelons à ce sujet ce qu'à écrit Max Théon dans le dernier numéro « *La doctrine spirite* » page 404.

« Mais, dira-t-on, n'y a-t-il pas des preuves de la réalité des communications avec les morts, puisque les évoqués révèlent quelquefois des événements ou des faits connus d'eux seuls et de nul autre.

« Nous répondons à cette prétendue preuve, en apparence convaincante : comment de telles révélations prouvent-elles l'idendité de l'être qui se déclare tel ou tel, quand les *Esprits supérieurs constatent eux-mêmes* (Le livre des Esprits par Allan Kardec) que « les Esprits peuvent voir tout ce que nous faisons, puisque nous en sommes sans cesse entourés, que souvent ils connaissent ce que nous voudrions nous cacher, que ni actes, ni pensées ne peuvent leur être dissimulés ; — les esprits sont partout, il y en a sans cesse à nos côtés, qui nous observent et agissent sur nous, » (87). — Pour les croyants et adeptes spirites, *quelle autre clef est nécessaire pour pénétrer un mystère apparent* ?

« Si un homme secrétement et invisiblement surveille les actes d'un autre qui se croit à l'abri de toute surveillance et après la mort de ce dernier révèle ce qu'il a vu, où est le mystère ? »

Journaux nouveaux

L'Echo de l'Au-delà et d'Ici-bas, organe d'union spiritualiste bi-mensuel illustré, parait sous la direction de M. A. Varnay. Ab., France, 7 fr. par an ; union postale, 8 fr. Bureaux, 3, rue de Savoie, Paris.

Blatter für Lebensmagnetismus. Organ für die Verbreitunf and Interessen des Lebensmagnetismus Begründet und herausgegeben, von H R. Paul Schroeder. Parait à Leipsig, chez Arwed Strauch.

Mittheilungen des wissenschastlichen Vereines für Okkultismus, parait à Vienne.

El libre examen. Censor eventual, enciclopedico, scientifico... magnetico, hypnotico, magico y moral. Parait à Chalchuapa, Rep. de San Salvator.

MOUVEMENT SPIRITUALISTE

VISION DES RAYONS OBSCURS. — L'*Echo de l'Au-delà et d'Ici-Bas* rapporte une information intéressante.

« M. Afley Leonel Brett, de South Brantrec, Massachussets (Etats-Unis), âgé de onze ans, d'une intelligence qui dépasse la moyenne, voit à l'œil nu, dit-on, comme on voit avec les rayons X. Plusieurs médecins ont examiné les facultés de ce garçon et enregistré les résultats de leurs investigations. »

C'est là la vraie voie : développer en chacun de nous et plus spécialement chez ceux qui ont ces aptitudes déjà déclarées, les facultés de vision, d'audition, etc. C'est ainsi qu'on pourrait contrôler, vérifier ou rectifier ce que nous observons avec nos sens ordinaires. De plus, les phénomènes médianimiques, somnambuliques et autres pourraient pareillement être mis à l'épreuve. Au lieu de se contenter, de voir et d'enregistrer avec des appareils plus ou moins compliqués, on aurait recours à ces *rayons X naturels*. Former des sujets dans ce but, telle doit être la préoccupation des vrais chercheurs : et, aidés ainsi d'un côté par les instruments physiques et d'un autre par les *sensitifs*, on saurait à quoi s'en tenir sur les *causes* des phénomènes L'homme a tout en lui, qu'il se développe et la vérité finira par apparaître.

CONFÉRENCES. — MM. Léon Denis et G. Delanne vont donner une série de conférences en Belgique. En faveur des *Esprits* ou de *l'Homme*.

TEMPLE SPIRITUALISTE. — On vient d'en édifier un à Fort-Wortle dans le Texas. On y lira et on y priera.

M. BOUVERY, dans la *Paix universelle*, nous parait entrer dans une bonne voie, son esprit critique a enfin entrevu dans quel labyrinthe, le spiritisme entraine l'humanité, oh, non qu'il rompe avec le spiritisme, mais on sent que bien des choses le gênent. Qu'il devienne *libre*, et il verra clairement ce qu'aujourd'hui il ne fait que pressentir.

C'est ainsi que, s'adressant aux spirites, il écrit : « Avant de nous donner le *couronnement de l'édifice*, n'aurait-il pas mieux valu commencer par asseoir, par établir les bases du *fonctionnement physique*, du phénomène psychique en général ?...

« Il est certain que les médiums ont dû très souvent mal interpréter leurs *inspirations* et cela soit par excès de zèle, soit par orgueil... »

L'ÉCOLE SUPÉRIEURE LIBRE DES SCIENCES HERMÉTIQUES rouvrira ses cours le 6 novembre.

L'enseignement, réparti en 3 années, permet d'aborder méthodiquement l'étude de l'occulte depuis les éléments d'hébreu et de sanscrit jusqu'à l'analyse des phénomènes les plus compliqués.

Sept professeurs titulaires : MM. Barlet, Jollivet, Castelot, J. Lejay, Papus, Rosabis, Dr Rozier, Sédir, doublés chacun d'un maître de conférence et assistés d'un répétiteur, assurent les cours qui se font le soir de 8 h. à 10 h.

L'Ecole est librement ouverte à tous pour les cours de 1re et de 2e année. S'adresser pour les inscriptions : 3, rue de Savoie, Paris (Administration de l'*Initiation*).

LA LIBRAIRIE DU MAGNÉTISME

23, Rue Saint-Merri, 23. — PARIS

La plus puissamment organisée de toutes les Librairies spéciales

Edite les Ouvrages traitant du Magnétisme, du Spiritisme, de l'Occultisme, de la Timbrologie, etc.
Accepte en dépôt tous les Ouvrages sur ces matières.
Se charge de l'impression pour le compte des Auteurs
Fait la Commission et exporte à l'Etranger tous Ouvrages de Librairie

DEMANDER LE CATALOGUE

Portraits, Gravures, Planches d'anatomie et Ouvrages anciens qui ne sont pas catalogués

---

TRAITÉ EXPÉRIMENTAL DE MAGNÉTISME. Cours professé à l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*, par H. DURVILLE.

Cet ouvrage, avec deux sous-titres différents, est divisé en deux parties indépendantes, et chaque partie comprend deux volumes in-18 reliés. Prix de chaque volume : 3 fr.

1· **Physique magnétique**, avec Portrait, Signature autographe de l'Auteur, Têtes de chapitres, Vignettes spéciales et 56 Figures dans le texte.

C'est un véritable traité de physique spéciale, dans laquelle l'auteur démontre que le magnétisme — qui est tout différent de l'hypnotisme — s'explique parfaitement par la *théorie dynamique*, et qu'il n'est qu'un mode vibratoire de l'éther, c'est-à-dire une forme du mouvement. Des démonstrations expérimentales, aussi simples qu'ingénieuses, démontrent que le corps humain, qui est polarisé, émet des radiations qui se propagent par ondulations comme la chaleur, la lumière, l'électricité, et qu'elles peuvent déterminer des modifications dans l'état physique et moral d'une personne quelconque placée dans la sphère de leur action. Par une méthode expérimentale à la portée de tout le monde, l'auteur étudie comparativement tous les corps et agents de la nature, depuis l'organisme humain, les animaux et les végétaux jusqu'aux minéraux, sans oublier l'aimant, le magnétisme terrestre, l'électricité, la chaleur, la lumière, le mouvement, le son, les actions chimiques et même les odeurs. Il démontre que le magnétisme, qui se trouve partout dans la nature, n'a rien de mystérieux, comme on l'a pensé jusqu'à présent, et qu'il est soumis à des lois que l'on peut réduire à des formules précises. Avec la polarité pour base, le magnétisme, tant discuté depuis trois siècles, sort enfin de l'empirisme pour entrer dans le domaine de la science positive

2· **Théories et Procédés**, avec Portraits, Têtes de chapitres, Vignettes et Figures dans le texte.

Le premier volume expose la pratique des principaux Maitres de l'art magnétique depuis trois siècles. Leur théorie est fidèlement analysée, leurs procédés sont minutieusement décrits, et de longues citations de chacun d'eux sont reproduites. Dans l'*Introduction*, on a une idée des frictions, attouchements et autres procédés de l'antiquité; puis on étudie les écrits des auteurs classiques : Ficin, Pomponace, Agrippa, Paracelse, Van Helmont, Fludd, Maxwel, Newton, Mesmer, de Puységur, Deleuze, du Potet, Lafontaine.

Le second volume contient la théorie et les procédés de l'auteur, la théorie des centres nerveux, avec de nombreuses figures ; la façon d'établir le diagnostic des maladies, sans rien demander aux malades ; la marche des traitements et tous les renseignements nécessaires pour appliquer avec succès le magnétisme au traitement des maladies.

Le Traité expérimental de Magnétisme du professeur H. Durville, écrit dans un style concis, clair et parfois poétique, qui amuse autant qu'il instruit, est à la portée de toutes les intelligences. Il constitue le manuel le plus simple, le plus pratique et le plus complet que l'on possède sur l'ensemble de la doctrine magnétique. Il est indispensable à tous ceux qui veulent exercer le magnétisme au foyer domestique, comme à ceux qui veulent exercer la profession de masseur ou de magnétiseur,

LES HALLUCINATIONS.— Etude synthétique des Etats physiologique et psychologique de la Veille, du Sommeil naturel et magnétique, de la Médiumnité et du Magisme, par ALBAN DUBET. In-18 de 180 pages. 2 fr.

L'hallucination, a été souvent confondue avec l'illusion. L'auteur s'efforce de lui donner un sens précis, et différencie tous les cas par une classification méthodique. Il étudie l'hallucination dans ses manifestations sensorielle, psycho-sensorielle, psychique, puis télépathique, normale et pathologique, individuelle et collective, pendant la veille et le sommeil naturel ou provoqué ; il traite amplement la question de la médiumnité et de la magie.

Le sujet, insuffisamment traité dans les ouvrages de médecine, est particulièrement intéressant. On y trouve beaucoup d'observations et d'arguments inédits de la plus haute importance.

HISTOIRE ET PHILOSOPHIE DU MAGNÉTISME. **avec Portraits et Figures dans le texte.** Cours professé à l'*École pratique de Magnétisme et de Massage*, par ROUXEL, 2 vol. in-18. Prix du volume, 3 fr.

Comprend deux volumes qui forment deux parties distinctes : *1. Chez les Anciens*, étudiant minutieusement les doctrines de la magie chez tous les peuples civilisés de l'antiquité l'histoire des sibylles, des voyants, des prophètes et des inspirés, les guérisons miraculeuses opérées dans les temples et chez les profanes ; l'évolution du magnétisme à travers les siècles, en passant par la sorcellerie du moyen-âge, la cabale et la philosophie hermétique, sans en excepter les trembleurs des Cévennes, les miracles du diacre Paris, la baguette divinatoire, jusqu'aux prodiges accomplis par Cagliostro *2. Chez les Modernes*, analysant Mesmer, le marquis de Puységur, Deleuze, du Potet, Lafontaine, etc., jusqu'à l'hypnotisme contemporain.

Tout ce qui touche à la question du magnétisme, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours : hommes doctrines, théories, tout est étudié avec une rare érudition. • Ces deux volumes sont illustrés de portraits, figures, vignettes. Les portraits des Sibylles, d'Apollonius de Thyane, Agrippa, Roger Bacon, Paracelse, Van Helmont, Kircher, Gréatrakes, Cagliostro, Mesmer, Court de Gébelin de Puységur, Pététin, Lavater, Deleuze, Bertrand, Noizet, Ricard, Charpignon, Teste, du Potet, Hébert (de Gernay), Lafontaine, Cahagnet, Braid, Charcot, Durand (de Gros), Luys, Allan Kardec, etc., suffiraient, à eux seuls, pour assurer le succès de l'ouvrage.

L'Histoire et Philosophie du Magnétisme laisse fort loin derrière elle tout ce qui a été écrit sur ce sujet.

PRINCIPES GÉNÉRAUX DE SCIENCE PSYCHIQUE par Albert JOUNET. Broch. de 36 pages. Prix : 20 cent.

Contient l'énoncé des lois et propriétés fondamentales de la *force psychique*, que l'auteur considère comme un agent physique. Cet agent est dans tous les êtres; à des degrés divers, il est une force universelle que peuvent soumettre, diriger et manier les êtres pensants, visibles et invisibles.

Les phénomènes psychiques sont d'ordre naturel, mais influencés ou pouvant l'être par un *surnaturel mauvais* ou un *surnaturel divin*, et suivant l'intention, l'agent psychique peut être bienfaisant ou nuisible. Il dépend de nous, de notre savoir, de nos aspirations, d'en user en bien ou en mal. M. Jounet lui reconnaît six propriétés, qui ont pour base la polarité, d'après les travaux de Reichenbach, de Rochas, Durville. En effet, la polarisation paraît expliquer les faits psychiques d'une manière claire et précise.

Quand on aura lu cet ouvrage avec toute l'attention qu'il mérite, on sera frappé de l'importance des découvertes magnétiques. La polarité expliquerait donc aussi les phénomènes spirites et occultes.

C'est d'ailleurs la conclusion qui se dégage de ce remarquable travail. A titre de propagande, la brochure est expédiée franco aux conditions suivantes . 100 exempl., 7 fr. ; 50 exemp., 4 fr.; 25 ex., 2 fr. 50; 10 ex., 1 fr. 25.

L'ENSEIGNEMENT DU MAGNÉTISME, DU SPIRITISME ET DE L'OCCULTISME à l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage, à l'Ecole libre des Sciences hermétiques et à l'Ecole libre des Sciences spirites.*— Règlements statutaires. Organisation, Programme des Etudes et Renseignements divers. In-18 de 108 pages. Prix : 60 cent.

Le titre de cet opuscule indique suffisamment son objet. Rédigé avec le plus grand soin par le directeur de chaque *Ecole*, pour ce qui concerne son enseignement, il constitue le guide indispensable des élèves qui trouveront là tous les renseignements nécessaires, depuis l'inscription à chaque *Ecole* jusqu'aux examens, en passant par le programme détaillé de toutes les matières enseignées dans les différents cours. La partie qui concerne l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage* est particulièrement développée. On y voit jusqu'à la reproduction des *Diplômes*, des *Prix* et *Certificats* délivrés aux élèves jusqu'en 1899.

LA TERRE. Evolution de la Vie à sa Surface. Son Passé, son Présent son Avenir. 2 gros vol. in-8 de 372-387 p. avec 66 fig. et un tableau en couleurs du règne végétal et du règne animal, par EMMANUEL VAUCHEZ. Prix 15 fr.

Ouvrage d'enseignement populaire. On y trouve exposés et synthétisés tous les résultats des prodigieuses découvertes scientifiques et spiritualistes de notre époque.

Dans un style clair, à la portée de toutes les intelligences, l'auteur explique la formation du globe terrestre. Il a interrogé d'abord, examiné ensuite, l'astronomie, la physique, la chimie, la géologie, la biologie, l'anthropologie et la sociologie, sans oublier le Magnétisme ou même le Spiritisme, pour nous présenter une synthèse de l'évolution de la vie matérielle et spirituelle à la surface de la terre. C'est un livre des plus intéressants, des plus instructifs, pour tous ceux qui veulent se familiariser sans efforts avec les vérités principales du monde scientifique.

LA PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE. — Manifeste adressé au Congrès Spiritualiste de Londres en juin 1898, par le SYNDICAT DE LA PRESSE SPIRITUALISTE DE FRANCE. In-18 de 32 pages. Prix : 30 cent.

A côté de l'ancienne psychologie philosophico-religieuse, une branche nouvelle, la *Psychologie expérimentale*, prit naissance il y a 50 ans, et donna des résultats d'une importance considérable. L'ancienne psychologie n'a aucune preuve matérielle de la survivance de l'âme, tandis que la nouvelle en possède de certaines, d'indiscutables, acquises spontanément ou par voie expérimentale.

Expérimenter avec l'âme humaine pour sujet, voilà une étude qui paraîtra au-dessus des forces humaines à plus d'un psychologue de l'ancienne école; et pourtant, rien n'est plus certain. On l'étudie dans ses manifestations extra-corporelles et l'on acquiert la certitude absolue, non-seulement de son existence, mais aussi de sa survivance au-delà du tombeau : la mort n'est qu'un chaînon de l'immortalité, le mort vit et on peut communiquer avec lui.

Cet opuscule n'est pas un traité qui enseigne les moyens d'acquérir cette preuve ; c'est un exposé méthodique de tous les faits psychiques. Les incrédules trouveront des arguments sans réplique et apprendront que d'illustres savants ont patiemment expérimenté, résolu le problème et publié le fruit de leurs travaux — qui jette un jour tout nouveau sur nos destinées, en nous indiquant d'où nous venons, ce que nous sommes et où nous allons.

A titre de propagande, cette brochure est expédiée franco, aux conditions suivantes : 100 exempl.; 12 fr.; 50 ex., 7 fr.; 25, 4. fr.; 10 ex., 2 fr.

LE MAGNÉTISME ET LE MASSAGE MENACÉS PAR LES MÉDECINS. Le Procès Mouroux à Angers. Nécessité d'un amendement à la loi sur l'exercice de la médecine, par H DURVILLE. 72 pages in-18. Prix : 20 cent.

La pratique du massage et du magnétisme est sérieusement menacée par les médecins des syndicats qui, transformant peu à peu la pratique médicale en un vulgaire métier, voudraient parvenir, au détriment de la santé publique, à posséder le monopole exclusif de l'art de guérir. Poursuivant leur œuvre d'industriels sans scrupules, après avoir vaincu rebouteurs, masseurs, magnétiseurs des campagnes, ils s'attaqueraient certainement aux praticiens de Paris.

Les médecins syndiqués, qui ne représentent réellement qu'une insignifiante minorité, ont décidé de poursuivre tous ceux qui guérissent les malades sans être docteurs en médecine. Mais, s'ils poursuivent, certains tribunaux acquittent ; c'est le cas de la Cour d'appel d'Angers, devant laquelle trois affaires de ce genre ont été portées.

Cela ne fait pas l'affaire des médecins, qui en appellent à la Cour de cassation. Mais, sûrs d'être condamnés, ils parlent déjà de porter la question devant le Parlement, afin d'obtenir un amendement à la loi en leur faveur. C'est pour cela qu'ils ont intenté un procès à Mouroux, sachant bien que celui-ci serait acquitté en première instance et en appel.

Après avoir donné des considérations du plus haut intérêt sur la pratique du massage et du magnétisme, et sur les prétentions injustifiées des médecins, l'auteur publie les débats du procès, analyse la plaidoirie des avocats, reproduit le jugement d'acquittement du tribunal correctionnel et l'arrêt de la Cour d'appel. Il y a là des faits qui montrent l'immense avantage que le magnétisme possède sur la médecine, et des arguments qui prouvent le bien-fondé des justes revendications des magnétiseurs. Enfin, une lettre de Mouroux, un appel aux masseurs-magnétiseurs ainsi qu'à leurs partisans, pour organiser un pétitionnement dans le but d'obtenir un amendement à la loi où les droits de ceux-ci seraient établis.

Ces masseurs et les magnétiseurs guérissent des maux que les médecins sont impuissants à soulager. Chaque malade doit pouvoir se faire traiter comme il veut, et pour lui conserver ce droit indiscutable, ce petit ouvrage, tiré à un nombre formidable d'exemplaires, doit être répandu jusque dans les plus humbles familles. Pour arriver à ce but, la *Librairie du Magnétisme* l'envoie franco, aux conditions suivantes : 100 exempl. 7 fr. ; 50 exempl. 4 fr. ; 25 ex., 2 fr. 50 ; 10 ex., 1 fr. 25 ; 5 ex. 75 centimes.

LA DOCTRINE CATHOLIQUE ET LE CORPS PSYCHIQUE, par ALBERT JOUNET. Broch. de 72 p. Prix . 20 cent.

Cet opuscule peut être envisagé sous deux points de vue : 1° catholique orthodoxe ; 2° de recherche scientifique. Les catholiques, instruits, chercheurs, verront que la science n'est pas ennemie de la vraie Foi ; et les hommes scientistes purs, sans préjugés, pourront constater qu'un homme de foi véritable peut être aussi un indépendant dans la libre recherche, aussi bien dans le visible que dans l'invisible.

Le corps psychique, ou double organique, est considéré par l'auteur, d'accord avec certains docteurs de l'Eglise, comme une probabilité pouvant être démontrée ; mais cette probabilité est telle qu'elle équivaut a une démonstration. Les faits à l'appui, très nombreux, sont passés en revue d'une façon méthodique. Il y a des arguments absolument péremptoires.

La connaissance tend à remplacer la croyance ; et évidemment, tel est bien le but de la Science.

Ce petit ouvrage ouvrira les yeux d'un grand nombre de catholiques et les décidera à entrer résolument dans la voie scientifique, la seule qui puisse m ner l'homme à la connaissance rationnelle de ses destinées.

APPLICATION DE L'AIMANT AU TRAITEMENT DES MALADIES, avec portraits et figures dans le texte, par le professeur H. DURVILLE. 7e édition. In-18 de 120 pages. Prix : 20 centimes.

On sait depuis longtemps déjà que toutes les maladies nerveuses et la plupart des maladies organiques: anémie, asthme, constipation, crampes, crises de nerfs, diabète, diarrhée, douleurs, engorgements, fièvre, gravelle, goutte, hystérie, incontinence, insomnie, jaunisse, maux de tête, de dents, d'estomac, de reins, migraine, névralgie, palpitations, paralysies, rhumatisme, sciatique, surdité, tics, tremblements, vomissements, etc., etc., sont parfois très rapidement guéries par l'application des aimants.

Les douleurs vives cessent toujours au bout de quelques instants, les accès deviennent de moins en moins violents, et la guérison se fait, sans médicaments et sans rien changer à son régime et à ses habitudes.

L'action curative des aimants vitalisés de M. Durville est bien plus grande que celle des aimants ordinaires. Par une disposition spéciale, ils peuvent être portés le jour et la nuit, sans aucune gêne, sans aucune fatigue. L'immense avantage qu'ils possèdent sur tous les autres traitements, c'est que l'on peut avec le même aimant, selon la nature de la maladie, augmenter ou diminuer l'activité organique, exciter ou calmer, et rétablir ainsi l'équilibre des forces qui constitue la santé.

L'*Application de l'Aimant*, très artistement éditée, avec des portraits et figures, est un ouvrage de vulgarisation des plus intéressants, tant au point de vue physique qu'au point de vue physiologique et thérapeutique. Il contient un historique de l'application de l'aimant en médecine, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours ; une étude sur la physique de l'aimant, où l'auteur révèle l'existence d'une force inconnue qu'il a découverte ; une étude plus remarquable encore sur la physiologie, où la polarité du corps humain est démontrée ; une description des pièces aimantées à employer dans un traitement, et un précis de thérapeutique qui permet au malade de se traiter lui-même sans le secours du médecin. C'est l'application des principes que l'auteur a exposés avec tant de clarté et de précision dans sa *Physique magnétique*.

Cet ouvrage, traduit en espagnol, en italien, en allemand, et qui le sera bientôt en toutes les principales langues de l'Europe, se recommande particulièrement à l'attention de ceux qui souffrent, car ils sont assurés de trouver là un moyen simple, facile et peu coûteux de guérir où de soulager leurs maux.

OUVRAGES DE PROPAGANDE

à 15 centimes

H. DURVILLE. — *Bibliographie du Magnétisme et des Sciences occultes*. Deux brochures.

EMMANUEL VAUCHEZ. — *L'Education morale*.

à 20 centimes

ANTONIO DE NOCERA. — *Anarchie et Spiritualisme*.

DAMAUD. — I. *L'Art medical*. — II. *Note sur l'Enseignement et la Pratique de la médecine en Chine*, par un Lettré chinois. — III. *Extrait de la Correspondance* Congrès du libre exercice de la médecine). — IV. *Articles de journaux* (même sujet).

H. DURVILLE. — *Le Libre exercice de la Médecine réclamé par les médecins*. 2 broch.

— *Rapport au Congrès* sur les Travaux de la *Ligue* et l'organisation du *Congrès*. Appréciations de la presse, arguments en faveur du libre exercice de la médecine

— *Compte-rendu des Travaux du Congrès* (libre exercice de la médecine). Discours, discussions, réponse aux questions du programme, vœux et résolutions.
— *Application de l'Aimant au traitement des maladies*, 6e édition, avec Portraits, Figures et Vignettes.
- *Idem*. Traduction espagnole, avec figures, par Ed E. Garcia.
— *Idem*. Traduction allemande, avec figures, par von Pannitz.
— *Idem*. Traduction italienne, avec figures, par G.-F. Pons.
— *Le Massage et le Magnétisme menacés par les médecins*. Le procès Mouroux à Angers.
FABIUS DE CHAMPVILLE. — I. *La Liberté de tuer; la Liberté de guérir*. — II. *Le Magnétisme et l'Alcoolisme*.
— *La Transmission de Pensée*.
—*La Science psychique*, d'apr. l'œuvre de M. Simonin, 1 fig.
H.-R. HAWEIS. — *Les Tendances du Spiritualisme moderne*.
A. JOUNET. — *Principes généraux de Science psychique*.
— *La Doctrine catholique et le Corps psychique*.
MESSIMY (Dr G. de). — *Thèse sur le Libre exercice de la médecine*, soutenue en faveur de l'humanité souffrante.
PAPUS. — *L'Occultisme*.
— *Le Spiritisme*.
RIPAULT. — *L'Univers macranthrope*.
ROUXEL. — *La Liberté de la médecine*. 2 broch. — I. La Pratique médicale chez les anciens.—II. id., chez les modern.
— *Théorie et Pratique du Spiritisme*. — Consolation à Sophie. L'âme humaine. Démonstration rationnelle et expérimentale de son existence, de son immortalité et de la réalité des communications entre les vivants et les morts.

à 30 centimes

CHESNAIS. — *Le Trésor du Foyer*. Poisons et Contre-poisons, Recettes, Conseils, etc...
H. DURVILLE. — *Le Massage et le Magnétisme* sous l'empire de la loi du 30 novembre 1892 sur l'exercice de la médecine.
— *Le Magnétisme considéré comme Agent lumineux*, avec 13 figures.
— *Le Magnétisme des Animaux*. Zoothérapie. Polarité.
— *Lois physiques du Magnétisme, Polarité humaine*. Traduction espagnole, par Ed. E. Garcia.
-- *Procédés magnétiques de l'auteur*. Traduction espagnole, par Ed E. Garcia.
— *Idem*. Traduction italienne, par E. Ungher.
LETOQUART. — *La Médecine jugée par Broussais, Bordeu, Magendie, Bichat, Raspail, etc.*
LUCIE GRANGE. — *Manuel du Spiritisme*.
Guérison immédiate de la Peste, de toutes les Maladies infectieuses et autres Maladies aiguës et chroniques.
La Graphologie pour Tous.—Exposé des principaux signes permettant très facilement de connaître les qualités ou les défauts des autres par l'examen de leur écriture, etc., avec fig.
L. GUENEAU.—*La Terre*. Evolution de la Vie à sa surface, son passé, son présent, etc., par Em. VAUCHEZ (compte-rend.
LEBEL. — *Essai d'Initiation à la Vie spirituelle*.
Manuel-Guide du Collectionneur de Timbres-poste.
PELIN. — *La médecine qui tue ! Le Magnétisme qui guérit*. Le Rêve et les Faits magnétiques expliqués. *Homo Duplex*
La Psychologie expérimentale. Manifeste adressé au Congrès Spiritualiste de Londres, par le *Syndicat de la Presse Spiritualiste de France*.
P.-C. REVEL.— *Esquisse d'un Système de la Nature fondé* sur la loi du hasard, suivi d'un essai sur la Vie future considérée au point de vue biologique et philosophique.
P. TURBAU. —*Les Secrets du Braconnage dévoilés et expliqués*.

à 60 centimes

J. M. BERCO.— *Analogies et Différences entre le Magnétisme et l'Hypnotisme*
M. DECRESPE. — *Recherches sur les Conditions d'expérimentation personnelle en Physio-psychologie*.
H. DURVILLE—*L'Enseignement du Magnétisme, du Spiritisme et de l'Occultisme*. Règlements statutaires. Programme des Etudes et Renseignements divers.
L. GUENEAU.—*Respect à la Loi*. L'Expulsion des Jésuites
REVEL. — *Lettre au Dr I. Dupré sur la Vie future*, au point de vue biologique. Complément du sommaire des *éditions de 1887-90-92*. Rêves et Apparitions.

à 1 franc.

H. DURVILLE. — *Théorie et Procédés magnétiques de l'Auteur*, avec Portraits et nombreuses Figures.
Dr FOVEAU DE COURMELLES.- *Le Magnétisme devant la Loi* Mémoire lu au Congrès de 1889, avec un Post-scriptum ajouté en 1897.

PORTRAITS

En photogravure à 20 centimes

ALLAN KARDEC, BERTRAND, BRAID, CAHAGNET, CHARCOT, CHARPIGNON, DELEUZE, DURAND (DE GROS), DURVILLE, G. FABIUS DE CHAMPVILLE, GREATRAKES, VAN HELMONT, LAFONTAINE, l'abbé JULIO, LUYS, MESMER, PARACELSE, PETETIN, DU POTET, le marquis DE PUYSEGUR, RICARD, TESTE.

En phototypie à 1 franc

(*Collection de la « Irradiacion »*).

ALLAN KARDEC, J.-M.-F. COLAVIDA, ESTRELLA, C. FLAMMARION, MARIETTA.

Photographies à 1 franc

CAHAGNET, DELEUZE, LUCIE GRANGE, VAN HELMONT, LE ZOUAVE JACOB, LAFONTAINE, DU POTET, DE PUYSÉGUR, RICARD, ROSTAN, SALVERTE. SWEDENBORG, *Le Tombeau* D'ALLAN KARDEC.



Aux Lecteurs de l'Etranger.— Les envois d'argent de certains pays de l'Etranger et même des Colonies sont souvent très onéreux. Pour faciliter les relations avec ces pays, la direction de la *Librairie du Magnétisme* a décidé de recevoir en paiement les timbres-poste étrangers, moyennant une augmentation de 15 0/0, à la condition toutefois qu'il n'y ait dans l'envoi que quelques timbres d'une valeur supérieure à nos timbres de 5 centimes, et que la plus grande partie corresponde à nos valeurs de 1, 2, 3 et 4 centimes.

Les Jeunes Collectionneurs de timbres-poste. *Gaston* et *Henri* DURVILLE seraient reconnaissants aux lecteurs du *Journal du Magnétisme* habitant les colonies et l'Etranger de vouloir bien leur envoyer des timbres usés de leur pays et autres pays circonvoisins. Ils feraient volontiers des échanges avec les petits collectionneurs étrangers.

BIBLIOTHÈQUE DU MAGNÉTISME

Les ouvrages anciens ne se trouvent que dans les grandes bibliothèques, et les nouveaux sont trop nombreux pour que tous ceux qui s'intéressent au progrès magnético-spiritualiste puissent se les procurer. Sauf quelques rares exceptions, les bibliothèques publiques ne consentent pas le prêt à domicile; elles ne contiennent guère que de l'histoire et de la littérature; elles n'ont pas d'ouvrages anciens, et les nouveaux ne sont classés et mis à la disposition du public que longtemps après leur publication.

C'est pour combler cette lacune que M. Durville eut l'idée, qui reçut un commencement d'exécution en 1880, de fonder, sous le nom de *Bibliothèque du Magnétisme*, à l'instar de la *Circulating Library* de Londres pour la littérature, une bibliothèque circulante concernant exclusivement les ouvrages de Magnétisme, d'Hypnotisme, de Spiritisme, d'Occultisme et autres Sciences qui s'y rattachent.

La *Bibliothèque du Magnétisme*, qui devient de plus en plus considérable, se compose aujourd'hui : 1° de plus de 6.000 volumes sur le Magnétisme et sur toutes les branches du savoir humain qui s'y rattachent; 2° de la collection complète de presque tous les journaux du monde qui ont paru sur ces questions; 3° de plus de 600,000 gravures, portraits, autographes, médailles, articles de journaux, notes sur les hommes et les choses en objets divers classés méthodiquement, et constituant un véritable *Musée du Magnétisme*.

Pour favoriser l'étude du Magnétisme, tous les documents de cette volumineuse collection sont communiqués sur place aux intéressés, et tous les volumes sont confiés au public aux conditions suivantes :

Abonnement d'un an	25 fr. »
— *six mois*	13 »
— *trois mois*	7 »
— *un mois*	2 50
— *par jour*	» 10

Pour les Professeurs et les Elèves de l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*, l'abonnement annuel est réduit à 10 francs.

Tous les volumes sont remis contre nantissement ou expédiés en gare, dans toute l'Europe, aux frais du destinataire. — La *Bibliothèque du Magnétisme* est ouverte le jeudi et le dimanche, de 9 heures à midi; les autres jours, de 1 heure à 4 heures. (Il n'y a pas de catalogue imprimé.

CONSEILS PRATIQUES

Ceux qui ne suivent pas les *Cours de l'Ecole pratique de Magnétisme et de Massage* peuvent apprendre assez facilement la thérapeutique en lisant les **Conseils pratiques** du professeur H. Durville.

Rédigés dans un style simple et concis qui les met à la portée de toutes les intelligences, avec des exemples de guérisons montrant la simplicité et la valeur de la méthode, ces *Conseils* permettent au père et à la mère de famille, ainsi qu'à l'amateur, d'appliquer le Magnétisme avec succès, au soulagement et à la guérison des diverses maladies dont leurs enfants, leurs parents, leurs amis peuvent être affectés. (Pour bien comprendre le mode d'application, ceux qui n'ont aucune idée du Magnétisme devront lire les *Théorie et Procédés magnétiques* de l'Auteur, ouvrage de propagande illustré Prix : 1 franc.

Les **Conseils pratiques** qui sont publiés s'appliquent aux cas suivants:

Acné, Albuminurie, Amaurose, Aménorrhée, Amygdalite, Anasarque, Anévrisme du cœur, Angines, Angine de poitrine, Anémie, Anémie cérébrale, Apoplexie cérébrale, Ascite, Asthme, Ataxie locomotrice. — Battements de cœur, Blépharite, Bronchite, Bronchorrée, Broncho-pneumonie, Brûlures. — Catalepsie, Catarrhe pulmonaire, vésical, Cauchemar, Céphalalgie, Chlorose, Choroïdite, Chute des cheveux, Congestion cérébrale, Conjonctivite, Constipation, Coqueluche, Coxalgie, Crampes, Crampes d'estomac, Crampe des écrivains et des pianistes, Crises de nerfs, Croup, Cystite. — Danse de Saint-Guy, Dartres, Délire, Délirium tremens, Diabète, Diarrhée, Dilatation d'estomac, Double conscience, Dysenterie, Dysménorrhée, Dyspepsie. — Eczéma, Emphysème, Encéphalite aiguë, Encéphalite chronique, Engelures, Enrouement, Entérite, Entorse, Erysipèle, Epilepsie, Esquinancie, Essoufflement, Etat nerveux, Etourdissements. — Fibromes. Fièvres éruptives, Fièvre cérébrale, Fièvre typhoïde, Fleurs blanches, Fluxion de poitrine, Folie. — Gastralgie, Gastrite, Gastro-entérite, Glaucome, Goître, Goutte, Goutte sereine, Grippe. — Hallucinations, Hémiplégie, Hémorrhoïdes, Herpès, Hydarthrose, Hydrocèle, Hydrocéphalie, Hydropisie, Hydrothorax, Hypocondrie, Hystérie. — Influenza, Ictère, Idiotie, Imbécilité, Impulsions, Insomnie, Iritis. — Jaunisse. — Kératite. — Laryngite, Léthargie, Leucorrhée, Lumbago. — Mal de tête, de gorge, de dents, Maladie de Bright, Manies hystériques, Mélancolie, Méningite, Métrite, Migraines, Myélite. — Néphrite, Nervosisme, Neurasthénie, Névralgie simple, Névralgie faciale, Névrose. — Obésité, Obsession, Odontalgie, Œdème, Ophtalmie, Oppression, Otalgie, Otite, Otorrhée, Ovarite. — Pâles couleurs, Palpitations de cœur, Paralysie simple, Paralysie faciale, Paraplégie, Pelade, Pemphigus, Péritonite, Pharyngite, Phlébite, Phtisie pulmonaire, Phtisie laryngée, Pleurésie, Pleuro-pneumonie, Pleurodynie, Pneumonie, Prostatite, Prurigo, Psoriasis. — Rachitisme, Rétinite, Rhumatisme, Rhume, Roséole, Rougeole, Rubéole. — Sarcomes, Scarlatine, Sciatique, Somnambulisme spontané, Spasmes, Surdité, Surdi-mutité, Syncope. — Teigne, Tic douloureux, Tremblement, Tumeurs, Tumeurs blanches. — Ulcère variqueux, Uréthrite, Urticaire. — Vaginite, Varices, Varicèle, Varicocèle, Variole, Vertige, Vomissements; Vomissements incoercibles de la grossesse. — Zona.

Les *Conseils pratiques* sont le résumé du cours de *Pathologie et Thérapeutique* professé à l'*Ecole de Magnétisme* par H. Durville.

Le traitement de toutes les maladies sera successivement publié sous la forme d'autant de *Conseils pratiques*. En attendant que ce travail considérable soit achevé, le professeur H. Durville se tient à la disposition des malades pour leur expliquer, par correspondance, tous les détails du traitement magnétique qu'ils peuvent faire, soit par eux-mêmes, soit par l'intermédiaire d'un parent ou d'un ami dévoué.

Chaque *Conseil pratique*, inséré dans un numéro du *Journal du Magnétisme*, est envoyé contre 50 centimes.

TRAITEMENT DES MALADIES

à la portée de tous les malades, par les aimants vitalisés du professeur H. Durville

Les aimants vitalisés guérissent ou soulagent toutes les maladies. L'immense avantage qu'ils possèdent sur tous les autres modes de traitement, c'est que l'on peut, selon la nature de la maladie, augmenter ou diminuer l'activité organique et rétablir ainsi l'équilibre des forces qui constitue la santé. Les douleurs vives cessent au bout de quelques instants, les accès deviennent moins fréquents et la guérison se fait sans modifier son régime et ses habitudes.

Leur emploi se généralise dans le traitement des diverses maladies et plus particulièrement dans les cas nerveux, où les médicaments font souvent du mal, même en guérissant. Ces aimants comprennent plusieurs catégories :

Lames magnétiques

Au nombre de 4, elles s'emploient dans les cas suivants :

Le n° 1 : Contre la crampe des écrivains et des pianistes, les affections des bras, du bas des jambes, des pieds et l'organe génital chez l'homme.

Le n° 2 : Contre les affections des jambes, de la gorge et du larynx.

Le n° 3 : Contre les bourdonnements, la surdité, la migraine, les maux de dents, les névralgies, l'insomnie, les maux de tête et toutes les affections du cerveau, y compris les affections mentales. — Contre la sciatique.

Le n° 4 : Contre les affections des reins, des poumons, du foie, du cœur, de la rate, de l'estomac, de l'intestin, de la vessie, de la matrice et des ovaires. — Contre les maladies de la moelle épinière.

Ces lames, qui ne diffèrent que par la courbure et la longueur, ne répondent pas à tous les besoins; on fait des lames dites *spéciales* ne portant pas de numéro, qui servent dans certains cas. — *Prix de chaque lame*........... 5 fr.

Plastrons magnétiques

Dans beaucoup de maladies anciennes et rebelles, une seule lame n'est pas toujours suffisante pour vaincre le mal. Pour obtenir une plus grande somme d'action, plusieurs lames sont réunies pour former des *plastrons*.

Les plastrons valent 10, 15 ou 20 fr., selon qu'ils ont 2, 3 ou 4 lames.

Barreau magnétique

Avec accessoires pour magnétiser les *boissons* et aliments.

Prix de chaque appareil.. 10 fr.

Bracelet magnétique

Bijou très élégant. — S'emploie contre tous malaises : maux de tête ou d'estomac, palpitations et battements de cœur, névralgie et migraine légères, douleurs dans les bras, crampe des écrivains et des pianistes, etc., etc. On le fait de quatre grandeurs : sans numéro pour les enfants; avec les numéros 1, 2, 3, pour les grandes personnes. Pour celles-ci, indiquer la grosseur du poignet par l'un des mots *petit, moyen, gros*.

Prix du bracelet, quelle que soit la grandeur.............. 10 fr.

Sensitivomètre

S'emploie surtout pour se rendre compte si les personnes sont susceptibles d'être endormies par le magnétisme ou par l'hypnotisme et pour mesurer leur degré de sensitivité. — *Prix de chaque sensitivomètre*......... 10 fr.

Porte-Plume magnétique

contre la crampe des écrivains. *Prix du porte-plume*............ 5 fr.

Les aimants du professeur Durville sont soumis à l'aimantation ordinaire et à une opération spéciale : la **vitalisation**, qui augmente considérablement leur puissance curative. Quoiqu'ils perdent peu de leur aimantation, la *force vitale* disparaît plus ou moins au bout de 2 à 4 mois, selon l'usage qu'on en fait. Il faut alors les renvoyer à M. Durville, qui en renvoie des neufs, moyennant la moitié du prix qu'ils ont coûté.

Les malades peuvent choisir eux-mêmes les appareils qui leur sont nécessaires; toutefois, dans les cas compliqués, il est préférable d'exposer à M. Durville, la nature, la cause, les symptômes de la maladie, l'époque depuis laquelle on souffre, etc. En précisant le mode d'emploi, il indique les appareils que l'on doit employer avec le plus de chance de succès.

Toute demande doit être accompagnée d'un mandat à l'ordre de M. Durville, 23, rue St-Merri, Paris. Pour la France et l'Algérie, les envois sont faits franco en gare; pour l'Etranger, ajouter le montant du colis-postal à celui de la commande. Pour les pays où les envois d'argent sont coûteux, on accepte le paiement en timbres-poste (des plus petites valeurs), moyennant une augmentation de 15 0/0.

AGENTS GÉNÉRAUX A L'ETRANGER

Pour le placement des aimants vitalisés du Prof. H. Durville

Allemagne. - M. Von Pannitz, magnétiseur, 27, Breitesstrasse, à Lubeck.

Alsace-Lorraine. - M. Luttenbacher, 45, I. Manteuffelstrasse, à Strasbourg.

Espagne. - M. le Dr Bercero, 26, Fuencarral, Madrid.

Grèce. — M. le docteur de Gonemys, à *Corfou*.

Italie. - M. G. F. Pons, magnétiseur, 27, Via Luccoli, à Gênes.

Portugal. — M. Macedo de Braganza, 115, rua Palma, à Lisbonne.

On demande des Agents généraux pour les autres pays de l'étranger et un Représentant dans chaque ville de France,

Les aimants vitalisés du professeur **H. Durville** *guérissent ou soulagent toutes les maladies.* — Fortes remises. Ainsi, tout en rendant de grands services aux malades, on peut faire de beaux bénéfices. — S'adresser à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Le Gérant : Alban DUBET.

Paris. — Imp. A. Malverge, 171, rue St-Denis.